

FANFAN LA TULIPE

OPÉRA-COMIQUE

EN TROIS ACTES ET QUATRE TABLEAUX

PAR

MM. PAUL FERRIER & JULES PRÉVEL

MUSIQUE DE

M. LOUIS VARNEY



PARIS

TRESSE, ÉDITEUR

8, 9, 10, 11, GALERIE DU THÉÂTRE-FRANÇAIS
PALAIS-ROYAL

1882

Tous droits réservés.

84859

60

FANFAN LA TULIPE

OPÉRA-COMIQUE

EN TROIS ACTES ET QUATRE TABLEAUX

Représenté pour la première fois, à Paris, au théâtre des FOLIES-DRAMATIQUES,
le 21 octobre 1882.

PERSONNAGES

FANFAN LA TULIPE.....	MM.	BOUVET.
MICHEL GIROFLÉE.....		SIMON-MAX.
COTONNET.....		GOBIN.
LA PACAUDIÈRE.....		DARMAN.
FOGUELSKOPF.....		MARCEL.
LA RAMÉE.....		VALEBY.
LE CAPITAINE OLIVIER.....		DEGUY.
UN SERGENT.....		BABIÈLLE.
PIMPRENELLE.....	M ^{mes}	SIMON-GIBARD.
FLORISE DE LA PACAUDIÈRE.....		NOÉMIE VERNON.
MADELEINE COTONNET.....		C. FAIYEE.
CLARISSE...).....		DESTRÈES.
NANON.....).....		ROGER.
LIZA.....)	Lingères.....	FALSONN.
BRIGITTE...).....		DOLNAY.
ZOË.....).....		LANGLOIS.
CHARLOTTE..).....		DEBRAY.
SUZON, cantinière.....		BERTHE.

GARDÉS-FRANÇAISES, DRAGONS, CHEVAU-LÉGERS, SOLDATS
DU RÉGIMENT DE COIGNY, BOURGEOIS ET BOURGEOISES, FIFRES,
LINGÈRES.

La scène se passe en 1745.

Le premier acte à Valenciennes ; les deuxième et troisième
actes à Fontenoy.

FANFAN LA TULIPE

ACTE PREMIER

Un magasin de lingerie, à Valenciennes. — Intérieur style flamand. — A droite, un escalier praticable conduisant à l'étage supérieur. — A gauche, un comptoir. — Portes latérales. — Au fond, la montre avec porte sur la rue. — Cartonnières, métiers, tambours à broderies, etc.

SCÈNE PREMIÈRE

CLARISSE, LIZA, NANON, BRIGITTE, CHARLOTTE, ZOÉ,
OUYRIÈRES, puis PIMPRENELLE.

Elles travaillent, diversement groupées, et chantent.

CLARISSE, achevant une chanson.

Que voulez-vous? répondit Claire.

Vrai! ça ne fait pas mon affaire!

Tra la la la, (bis)

Une autr' fois ça vous apprendra!

Si tu veux un baiser, oui-dà,

Tu me le prendras!

(Parlé.) Deuxième couplet!

II

Alors, l'attirant sur son cœur...

Midi sonne à diverses horloges extérieures.

LE CHOEUR, comptant les heures.

Un, deux, trois, quatre, cinq, six,

Sept, huit, neuf, dix,

Onze, douze, midi! Salut, cloche bénie,

Elles quittent leur ouvrage.

Qui, la tâche finie,

Nous sonnes à propos

L'heure du déjeuner et l'heure du repos!

NANON.

Mais où donc est Pimprenelle?

Pour nous faire attendre ainsi...

LIZA.

Que fait-elle?

TOUTES.

Pimprenelle!

PIMPRENELLE, entrant avec deux paniers.

Me voici!

Et le déjeuner aussi!

Voici des fruits et du pain sec!

LIZA.

... Et rien autre avec!

CLARISSE.

Qu'importe? En revanche,

Et si l'on pâtit,

On a la dent blanche,

Et bon appétit!

LIZA, à Pimprenelle.

Mais vraiment, tu ne manges guère!

NANON.

C'est pure charité, pur amour du prochain!

PIMPRENELLE.

A nos braves soldats qui partent pour la guerre,
Je puis donner ainsi la moitié de mon pain!

LE CHŒUR.

Bonne Pimprenelle!
Mais faisons comme elle,
Et puisqu'au bien tu nous guidas,
Prends ceci, mignonne,
Prends, chacune donne,
Voilà la part de nos soldats!

PIMPRENELLE.

Ma joie est grande,
Merci pour eux;
Dieu vous le rende,
Et le rende à mon amoureux!

TOUTES.

Son amoureux?

PIMPRENELLE.

En ferai-je un mystère?
J'aime, et je le dis simplement :
C'est le secret du sentiment
Que m'inspire le militaire!

COUPLETS.

I

Si j'aime les soldats du roi,
Ça n'est pas pour la bagatelle;
Mais l'uniforme me rappelle
L'amoureux qui reçut ma foi!
Et songeant au destin funeste
Où le hasard peut les mener,
J'implore Dieu de leur donner
Bon feu, bon gîte, avec le reste!

II

Désirant que tous aujourd'hui
Aient de bons cœurs comme les vôtres,

FANFAN LA TULIPE

Je fais volontiers pour les autres
 Ce que je demande pour lui!
 Qu'une amitié franche et modeste
 En tout lieu lui tende la main!
 Qu'il trouve toujours en chemin
 Bon fou, bon gîte... et pas le reste!

REPRISE DU CHŒUR.

Bonne Pimprenelle,
 Etc.

CLARISSE.

Voyez-vous la futée qui a un sentiment sous les drapeaux!

NANON.

Et comment est-il, ton sentiment? Est-il bel homme?

CLARISSE.

Amoureux?

LIZA.

Fidèle?

CHARLOTTE.

Dragon?

ZOÉ.

Mousquetaire?

CLARISSE.

Cheveau-léger?

BRIGITTE.

Soldat?

CLARISSE.

Sergent?

LIZA.

Officier?

ZOÉ.

Brun? blond? châtain?

CHARLOTTE.

Comment voulez-vous que Pimprenelle nous réponde?
nous parlons toutes à la fois.

NANON.

Oh! bien, moi, je crois le connaître!

PIMPRENELLE.

Ah!

NANON.

Le petit Michel!

PIMPRENELLE, souriant.

Michel?

CLARISSE.

Ce tout petit soldat du régiment de Coigny, qui loge
précisément chez notre patron...

LIZA.

Et qui rôde autour de Pimprenelle avec des soupirs à
faire tourner un moulin à vent!

PIMPRENELLE.

Il ne m'a jamais dit le plus petit mot d'amour!

CHARLOTTE.

Oui, mais il ne manque pas une occasion de se faufiler
dans le magasin!

NANON.

C'est sous prétexte d'avoir oublié quelque chose de son
fourniment.

CLARISSE.

Comme pour M. de la Pacaudière d'acheter des jabots
de dentelle.

PIMPRENELLE.

M. de la Pacaudière, maintenant!

BRIGITTE.

Encore une conquête à Pimprenelle! et une conquête
huppée! Le fermier des fourrages de l'armée du Hainaut!

CLARISSE.

Un homme qui a du foin... plein ses bas de soie!

LIZA.

Et qui est bête...

PIMPRENELLE.

A manger ses approvisionnements!

ZOÉ.

Non! mais doit-il en avoir des jabots de dentelle à cette heure!

CHARLOTTE.

Un quarteron, pour sûr!

BRIGITTE.

Et tenez, le voici!

SCÈNE II

LES MÊMES, LA PACAUDIÈRE.

LA PACAUDIÈRE, *entrant.*

Le patron n'est pas là! J'arrive bien!

NANON.

Que désire monseigneur?

CHARLOTTE.

Que faut-il servir à monseigneur?

Toutes s'empressent autour de lui en riant.

LIZA.

Nous avons des cravates de guipure...

CLARISSE.

Des manchettes de Valenciennes...

NANON.

Des mouchoirs, des rubans, des gants...

BRIGITTE.

Des bas de soie, des nœuds d'épée!...

LA PACAUDIÈRE.

Elles sont très gentilles! mais elle... oh! elle!... celle qui ne m'a rien offert, précisément!... Je vous remercie de votre empressement, mesdemoiselles... Je vous remercie! mais ce que je désire, c'est...

LIZA.

Un jabot, peut-être?

LA PACAUDIÈRE.

Oui, un jabot! (A part.) Son rayon à elle!

CLARISSE.

Pimprenelle! les jabots! voyez jabots!

PIMPRENELLE, haussant les épaules et tirant un carton qu'elle ouvre.

Il n'en reste plus guère.

LA PACAUDIÈRE.

Non! trois! j'ai acheté tous les autres! C'est colossal!
(A Pimprenelle, avec intention.) Avez-vous remarqué combien j'ai acheté depuis quelque temps?

PIMPRENELLE.

C'est une fantaisie.

LA PACAUDIÈRE.

Non, c'est un prétexte! (A part.) Ça ne mord pas! (Haut.) Vous ne vous êtes jamais demandé pourquoi j'achetais tant de jabots?

PIMPRENELLE.

Je ne suis pas curieuse.

LA PACAUDIÈRE, à part.

Ça ne mord pas davantage! (Haut.) Mes prodigalités auraient pu vous éclairer : si j'achète tant de jabots, c'est évidemment parce que j'aime...

PIMPRENELLE.

La lingerie.

LA PACAUDIÈRE, à part.

Ça ne mord pas du tout!

PIMPRENELLE.

Votre Seigneurie ne se décide pas?

LA PACAUDIÈRE, à part.

Elle est naïve! c'est colossal! un charme de plus!
 (Haut.) Je prends celui-ci d'abord! mais je reviendrai, gar-
 dez-moi les autres... Je reviendrai, ma jolie enfant, et
 demandez donc à votre petit cœur pourquoi je reviens,
 trois fois par jour, acheter des jabots de dentelle... à
 votre rayon, demandez-le à votre petit cœur! (Il salue et
 sortant.) A votre petit cœur!

SCÈNE III

PIMPRENELLE, NANON, LIZA, CHARLOTTE, ZOÉ,
 BRIGITTE, CLARISSE, LINGÈRES, puis MICHEL.

NANON.

Et d'un! à l'autre maintenant!

ZOÉ.

Après le civil, le militaire!

CLARISSE, avisant un fusil derrière le comptoir.

Et tiens, voilà un fusil! Je gage que c'est son fusil, et
 qu'il va venir le chercher!

BRIGITTE.

Tout juste!

MICHEL, timidement, à la porte du fond.

Pardon, excuse, mesdemoiselles, vous n'auriez pas ren-
 contré mon fusil, dans un coin, par hasard?

NANON, Pimitant.

Votre fusil ?

CLARISSE, même jeu.

Dans un coin ?

LIZA, même jeu.

Par hasard ?

NANON.

Cherchez, monsieur Michel !

MICHEL.

Merci, mademoiselle.

LIZA.

N'ayez pas peur !

MICHEL.

Merci, mademoiselle.

CLARISSE.

Nous ne vous mangerons pas !

MICHEL.

Merci, mademoiselle. (Il a avancé et feint de chercher ; à part.)
Qu'elle est belle, Pimprenelle !

PIMPRENELLE, à part, impatentée.

Nigaud, va ! (Prenant le fusil.) Le voilà, votre fusil !

MICHEL, effrayé.

Prenez garde et ne touchez pas !

PIMPRENELLE.

Il est donc chargé ?

MICHEL.

Non ! Dieu merci !... mais les armes à feu... même pas
chargées... ça demande des précautions... à cause des
dangers... que les accidents... entre vos jolies mains...

PIMPRENELLE.

Prenez donc et sauvez-vous ! Le patron n'aime pas que
vous rôdiez comme ça dans l'atelier.

MICHEL.

Oui ! il est désagréable le patron ! je me sauve... (A part.)
 Mais je reviendrai... (Il accroche sa giberne à la rampe de l'escalier.) J'oublie ma giberne, je reviendrai ! Qu'elle est belle,
 Pimprenelle !

Il sort.

SCÈNE IV

PIMPRENELLE, NANON, LIZA, CHARLOTTE, ZOË,
 BRIGITTE, CLARISSE, LINGÈRES, puis MADELEINE, puis
 FANFAN, LA RAMEE, FOGUELSKOPF.

PIMPRENELLE.

Et vous croyez que j'aimerais ce petit trembleur qui
 n'ose même pas entrer chercher son fusil dans un atelier
 de jeunes filles !

CHARLOTTE.

De vrai, quand ce soldat-là mettra l'ennemi en fuite !...

ZOË.

C'est pourtant un pays à toi, et de pays à payse...

PIMPRENELLE.

Ça ne prouve rien qu'on soit du même village ; et puis
 celui que j'aime est aussi du même village ! et il est tout
 autre, lui, il est gai, il est brave !

CHARLOTTE.

Il est amoureux !

PIMPRENELLE.

Ça, je ne sais plus !... autrefois il semblait qu'il m'ai-
 mait ; mais quand je l'ai revu, après trois ans d'absence
 et de garnison...

CLARISSE.

J'y suis : c'est M. La Tulipe !

PIMPRENELLE, vivement.

Fanfan !

NANON.

Il est gentil tout plein !

CLARISSE.

Gai comme un pinson !

LIZA.

Brave comme son briquet !

CHARLOTTE.

Et galant comme M. de Richelieu !

PIMPRENELLE.

N'est-ce pas ?

NANON.

Mais en revanche... étourdi !

ZOÉ.

Léger !

CHARLOTTE.

Coureur !

NANON.

Un monstre, quoi ?

PIMPRENELLE.

Un monstre ?

NANON.

Seulement, les hommes, plus c'est des monstres, et plus on en raffole !

PIMPRENELLE.

Peut-être !

MADELEINE, entrant.

Eh bien ! mesdemoiselles !

BRIGITTE.

Oh ! la bourgeoise !

Elles reprennent leur ouvrage.

MADELEINE.

Comment? comment?... pas encore de retour?

PIMPRENELLE.

Qui donc, madame Cotonnet?

MADELEINE.

M. La Tulipe! Il avait bien voulu se charger de me faire quelques petites commissions dans le voisinage... Il est si complaisant, M. La Tulipe!

PIMPRENELLE.

Pour vous surtout, madame!

FANFAN LA TULIPE, en dehors, au fond.

Attention au convoi, La Ramée!... Et ne renversez pas le panier, brigadier!

PIMPRENELLE et MADELEINE.

C'est lui!

TOUTES.

La Tulipe!

FANFAN, entre chargé de victuailles, ainsi que Fognelskopf et La Ramée.

Nous v'là!

ENSEMBLE.

FANFAN et LES DEUX HOMMES.

Nous voici tous trois de retour,
Et plus chargés qu'une galère,
Ayant pillé pour vous complaire
Tous les commerçants d'alentour!

LES FEMMES.

Enfin, le voici de retour,
Qu'un bon merci soit son salaire!
Qui s'efforce ainsi de nous plaire
Fait sur ses pas naître l'amour!

FANFAN.

Mon expédition ne fut pas infertile!

- MADELEINE.

C'est trop de complaisance!

PIMPRENELLE.

Oui, c'en est trop, je crois!

FANFAN.

Bah! ça n'est rien d'être courtois,
Si l'on ne se rend pas utile!

TOUS.

Ménagère et soldat, voilà Fanfan!

FANFAN.

Toujours gai! toujours brave! Et toujours bon enfant

I

Je suis Fanfan la Tulipe,
Soldat de Sa Majesté,
Unissant, c'est mon principe,
Le courage et la gaité!
Le clairon sonne-t-il la bataille,
A l'assaut, sabre au poing, les amis,
Et des ennemis
Faisant un salmis,
Taillons-les, sabrons-les, hachons-les comme paille!
En avant, Fanfan
La Tulipe!
Cré mill' noms d'une pipe!
En avant!...

II

Mais la paix suit la victoire,
Et revenant au hameau,
Fanfan, couronné de gloire,
Remet son sabre au fourreau!
Puis rêvant désormais d'autre chose,
On le voit, aussitôt le retour,
Tendre troubadour,
Soupirant d'amour,
Fiancer le laurier à la rose!

FANFAN LA TULIPE

En avant, Fanfan
 La Tulipe !
 Oui, mill' noms d'un' pipe !
 En avant !...

REPRISE DU COEUR AU REFRAIN.

FANFAN.

Et voilà, madame Madeleine, voilà votre marché fait !...
 un pâté superlatif !

LA RAMÉE.

Un chou phénomène !

FOGUELSKOPF, accent suisse très prononcé.

Un folaille grasse !

FANFAN.

Des navets ! des carottes ! des poreaux !

MADELEINE.

Vraiment, monsieur La Tulipe, je ne sais comment vous
 remercier...

FANFAN, à demi-voix.

Ça je vous le dirai entre quatre paupières !... (Haut.)
 Mais il n'y a pas à me remercier !

LA RAMÉE.

Le militaire français est galant, par nature !

FOGUELSKOPF.

Même quand il est Suisse par naissance !

MADELEINE.

Galant, je m'en aperçois tous les jours !...

FANFAN.

Et vous n'avez encore rien vu !

MADELEINE, à part.

Est-il charmant !

PIMPRENELLE, à part.

Est-elle coquette !

FANFAN.

Et maintenant à la marmite! votre grand dadais de Cottonnet n'aurait qu'à rentrer...

LA RAMÉE.

Voilà un bourgeois qui n'est pas gracieux tous les jours!

FOGUELSKOPF.

Il me rappelle un ours que j'avre connu à Zurich!
(Sortant avec La Ramée et le panier.) Même que l'ours était plus gentil... et qu'il avait une muselière!

FANFAN, à Madeleine.

Et quand je pense que cet ours si peu léché est le mari de cette adorable pigeonne!...

SCÈNE V

MADELEINE, PIMPRENELLE, LES LINGÈRES,
FANFAN LA TULIPE, MICHEL.

MICHEL, entrant, même jeu que scène III, sans apercevoir
Fanfan la Tulipe, qui cause à part avec Madeleine.

Pardon, excuses, mesdemoiselles, vous n'auriez pas rencontré ma giberne, dans un coin, par hasard?

NANON.

Sa giberne, maintenant?

PIMPRENELLE.

Ah! mais, il devient insupportable, à la fin! La v'là, votre giberne!

Elle sort par l'escalier à droite.

SCÈNE VI

Les MÊMES, COTONNET.

COTONNET, entrant et apercevant Michel.

Nom d'une bobinette!

MICHEL.

Le patron!

FANFAN.

L'ours!

COTONNET.

Encore ici?

MICHEL.

Je vais vous dire...

COTONNET.

Ce n'est pas une raison!

MICHEL.

Mon excuse...

COTONNET.

Vain prétexte!

MICHEL.

Ma giberne...

COTONNET.

Elle est mauvaise! Défense absolue de pénétrer dans mon magasin!

MICHEL.

Cependant!...

COTONNET.

De courtiser mes ouvrières!

MICHEL.

Si on peut dire...

COTONNET.

Et d'effrayer ma clientèle avec vos allures de garnison !

MICHEL.

Mes allures de garnison !

COTONNET.

Ah ! mais ! ah ! mais ! C'est que les militaires ne me font pas peur, savez-vous ! C'est que vos grands sabres, et vos grandes moustaches...

FANFAN, s'approchant.

De quoi ? de quoi ? Des provocations maintenant !

COTONNET.

Oh ! l'autre !

MICHEL.

Fanfan ! du renfort !

COTONNET, à part.

Toujours fourré dans le magasin, lui aussi !

FANFAN.

Les militaires ne vous font pas peur, monsieur Cotonnet ?

COTONNET, filant doux.

Si !... il y en a !

FANFAN.

Parce que si c'est une querelle que vous cherchez ?...

COTONNET.

Au contraire !

FANFAN.

Mon nom est connu au régiment ! Fanfan, dit La Tulipe, de la deuxième du sixième, à cheval... sur Cocotte... la discipline et mes droits chez l'habitant !... A toi, pays !

MICHEL, représentant courage.

A moi! Michel, dit Giroflée! de la septième du second,
du régiment de Coigny... pas à cheval... mais ferré tout
de même sur le règlement!

ENSEMBLE.

FANFAN et MICHEL.

La lettre est formelle!
Donne-nous, morbleu!
Place à ta chandelle
Et place à ton feu!

COTONNET.

Moi je me rebelle,
Malgré leurs morbleu!
Je souffre ma chandelle
Et j'éteins mon feu!

MADELEINE, PIMPRENELLE,
LINGÈRES.

La lettre est formelle
Et la loi le veut!
Place à la chandelle
Comme place au feu.

ENSEMBLE.

COTONNET.

C'est aussi trop d'exigence
Et vous mettez tout à sac;
Prenez-vous, maudite engeance,
Ma maison pour un bivac!

FANFAN et MICHEL.

Ce n'est pas trop d'exigence!
Ta maison n'est qu'un bivac;
Bourgeois, cède en diligence,
Ou nous mettons tout à sac!

MICHEL.

I

On est confus de vous déplaire
Et navré de vous déranger;
Mais vous devez, la chose est claire,
Vous résigner à nous loger!

Place au foyer, place à la soupe!
 C'est le règlement prévôtal :
 Il faut, bourgeois, loger la troupe
 Et fût-ce à pied, fût-ce à cheval!

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

C'est aussi trop d'exigence!

FANFAN.

II

Que la prudence te conseille,
 Tu ne connais pas les dragons!
 Tremble de m'échauffer l'oreille,
 Ne me fais pas sortir des gonds!
 Tout doucement je réitère
 Mon avis encore amical :
 Il faut loger le militaire
 Et fût-ce à pied, fût-ce à cheval!

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

C'est aussi trop d'exigence!

COTONNET.

Mais, nom d'une bobinette! je veux bien vous loger! Je
 veux bien... puisque je ne peux faire autrement! mais
 vous abusez...

FANFAN.

J'abuse?...

COTONNET.

Vous outrepassiez... si vous préférez!

FANFAN.

J'outrepasse?

COTONNET.

Ce matin encore, je vous ai surpris emportant ma pail-
 lasse...

FANFAN.

C'était pour Cocotte!... le déjeuner de Cocotte!

COTONNET.

Excusez! de la paille de maïs!

FANFAN.

Du maïs!... elle se sera régalée, la pauvre bête!

COTONNET.

Et toute neuve encore! Je n'avais pas couché dessus six fois!

FANFAN.

Ça ne fait rien; Cocotte n'est pas dégoûtée!

COTONNET.

Monsieur La Tulipe!

FANFAN.

Après?

COTONNET.

Non!... je suis calme, je veux rester calme! mais respectez ma longanimité... Et tirez-moi vos bottes d'ici!

FANFAN.

Ah! pas de duretés, monsieur Cotonnet! D'abord, la longanimité n'exclut pas la politesse... Et puis, ici, c'est comme qui dirait un pays neutre!

MADELEINE.

M. La Tulipe a raison!

COTONNET.

Madame Cotonnet!

MICHEL.

Dame! un magasin, c'est ouvert à tout le monde!

ZOÉ.

C'est encore juste!

COTONNET.

Mademoiselle Zoé!...

FANFAN.

Nous pourrions aussi bien être des pratiques.

NANON, et les autres.

Oui! oui! Que faut-il servir à Monsieur?

COTONNET.

Mesdemoiselles! oh! mais, patience! patience! Je verrai M. le prévôt de l'armée.

MADREINE.

Pour?...

COTONNET.

Pour lui demander d'être exempté de recevoir de la troupe.

TOUS.

Ah!

NANON.

Fi! le vilain homme!

COTONNET.

En attendant, si mon magasin est un pays neutre, il y a l'atelier, là-haut, qui n'est pas ouvert à tout le monde!

TOUTES.

Oh! l'atelier!

COTONNET.

Rentrez-y, mesdemoiselles, rentrez-y! Et que personne ne descende ici sans ma permission, ou je vous retourne toutes à vos familles respectives!

LIZA.

Comme c'est ennuyeux!

Elles remontent l'escalier.

COTONNET, aux soldats, très poliment.

Vous, veuillez, je vous prie, ne pas m'embarrasser davantage dans l'exercice de mon négoce!

FANFAN.

Il suffit, monsieur le pigeon, et du moment que vous vous expliquez avec courtoisie... Mais quant à nos droits chez l'habitant...

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

La lettre est formelle,
Etc.

Sortie générale, les ouvrières par l'escalier, les soldats par l'une des portes latérales.

SCÈNE VII

COTONNET, MADELEINE.

COTONNET.

Mes gants! ma canne! et mon chapeau!

MADELEINE.

Pour aller chez M. le prévôt?

COTONNET.

Oui!

MADELEINE.

Ces pauvres soldats nous quitteront bien assez tôt!

COTONNET.

Dieu soit loué! je n'aurai plus à loger cette soldatesque.

MADELEINE.

Vous la logez si mal! dans l'écurie!

COTONNET.

Tu ne veux pas que je leur donne ma chambre? notre chambre? je les loge... je les nourris...

MADELEINE.

Économiquement!

COTONNET.

Le pain, l'eau, et la paille! Tu ne veux pas que je me prive?

MADELEINE.

Ils sont si intéressants!

COTONNET.

Ils t'intéressent trop, toi! M. la Tulipe, surtout! Tu n'as jamais à la bouche que ce nom de fleur!

MADELEINE.

Dame! après le service qu'il m'a rendu...

COTONNET.

Oh! le service qu'il t'a rendu! Rien ne serait arrivé, si tu étais restée à la campagne, où je t'avais envoyée, chez ta tante Gredelu!...

MADELEINE.

Mais je m'y ennuyais, à la campagne... au milieu des bêtes... tu me manquais!

COTONNET.

Ça, c'est gentil!... mais ce n'était pas une raison de t'en revenir seule, par les grands chemins...

MADELEINE.

Pas par les grands chemins!.. j'avais pris un raccourci, vous le savez bien! c'est même comme ça que l'accident est arrivé!

I

M'en revenant de chez ma tante,
A travers champs j'avais coupé :
Dans le bois, voilà, sous la tente,
Qu'un régiment était campé!
Un régiment sur pied de guerre,
Trois mille soldats d'effectif,
Qui sortant, comme de sous terre,
Disent, raillant mon air craintif :

« Allons, la belle, et sans fadaïses,
 » Embrassez-nous, fût-ce en tremblant!... »
 Cristi! dans les gardes-françaises,
 Le militaire est trop galant!

II

Ah! pauvres femmes que nous sommes!
 On ne sait pas quel embarras
 Ça fait que d'avoir trois mille hommes
 De troupes fraîches sur les bras!
 Quand tout à coup, mil' noms d'une pipe!
 L'un d'eux, fendant les rangs épais:
 « Vous allez, foi de La Tulipe,
 » Laisser passer madame en paix! »
 Et moi qui recouvre mes aises,
 Je lui saute au cou d'un élan!
 Cristi! dans les gardes-françaises,
 C'est vous, Monsieur, le plus galant!

COTONNET.

Vous l'avez embrassé?

MADELEINE.

Puisqu'il était venu à mon secours, je lui devais
 bien ça!

COTONNET.

Par exemple!

MADELEINE.

Vous ne comprenez pas?

COTONNET.

Sil... sil... je comprends très bien. Tout le régiment
 vous embrasse, sauf un seul homme...

MADELEINE.

Oui, et alors...

COTONNET.

Alors, vous embrassez le seul homme du régiment qui
 ne vous avait pas embrassée!

MADELEINE.

Voilà ! pour le récompenser de sa discrétion !

Elle rit.

COTONNET.

Ça vous fait rire!... Riez donc! rira bien qui rira le dernier!...

SCÈNE VIII

LA PACAUDIÈRE, COTONNET, MADELEINE,
puis FLORISE.

LA PACAUDIÈRE, entrant.

Le patron est là! J'arrive mal!

COTONNET.

Monsieur de la Pacaudière! ah! vous arrivez bien.

LA PACAUDIÈRE, à part.

J'arrive bien! c'est colossal.

MADELEINE.

Que désire Monseigneur?... Des jabots?

LA PACAUDIÈRE.

Laissez donc! Je reviendrai!

COTONNET.

Je ne le souffrirais pas! Donne-moi le carton des jabots!... nous avons précisément, dans l'article, la dernière nouveauté et le plus grand choix. (Il ouvre le carton.) Tiens! il n'y a plus que deux jabots!...

MADELEINE.

Monseigneur a acheté tous les autres!

COTONNET.

Ah!

LA PACAUDIÈRE.

Oui, Cotonnet, oui! c'est colossal! mais au moment de partir en guerre, on aime à s'approvisionner...

COTONNET.

Prenez donc les deux derniers!

LA PACAUDIÈRE.

Je verrai. . je réfléchirai... je reviendrai...

MADELEINE.

Faut-il vous les envoyer?

LA PACAUDIÈRE, vivement.

Non! merci! et même une recommandation à ce sujet!...
Si vous voyez ma femme...

COTONNET.

Nous la voyons souvent, depuis huit jours!

LA PACAUDIÈRE.

Eh bien! ne lui dites pas que j'ai acheté tant de jabots!

FLORISE, entrant sans voir son mari.

La Tulipe n'était pas au rendez-vous accoutumé!
Qu'est-ce qui a pu le retenir? Oh! mon mari!

LA PACAUDIÈRE.

Ma femme! Cachez ça!

FLORISE, à part.

La Pacaudière ici! aurait-il un soupçon?

LA PACAUDIÈRE, à part.

Florise ici? que lui dire?

FLORISE.

Mais quel heureux hasard, mon ami, de vous rencontrer dans un magasin de lingerie!...

LA PACAUDIÈRE.

Heureux hasard, en effet! c'est .. c'est Cotonnet...

COTONNET.

C'est moi...

LA PACAUDIÈRE.

Qui m'a sollicité d'entrer...

COTONNET.

Sollicité est le mot...

LA PACAUDIÈRE.

Pour me demander... une faveur!

COTONNET.

Justement!... la faveur d'être exempté de recevoir de la troupe!

FLORISE.

Ah!

COTONNET.

A cause des bonnes mœurs... parce que je ne peux pas, moralement, garder plus longtemps sous le même toit un atelier de jeunes filles et une caserne de dragons.

LA PACAUDIÈRE.

Il ne peut pas!... Vous voyez, ma mie, si nous sommes pour les bonnes mœurs!

FLORISE.

Je vois que vous vous mêlez là de choses qui ne vous regardent point!

LA PACAUDIÈRE.

Ah! bah!

FLORISE.

Mais s'il plaît à Monsieur de renvoyer de braves militaires qui sont l'honneur de la patrie...

COTONNET.

Et le trouble de mon foyer!...

FLORISE.

Libre à lui! Je vous défends d'y prêter les mains!

MADELEINE.

A merveille!

LA PACAUDIÈRE.

Comme il vous plaira, ma mie!

FLORISE.

Sans compter que je ne crois guère à vos explications saugrenues...

LA PACAUDIÈRE.

Saugrenues!...

FLORISE.

Et que je n'en trouve pas moins louche votre présence dans un atelier de lingerie!

LA PACAUDIÈRE.

Louche!

FLORISE.

Mais prenez garde! Je vous surveille, et à la première preuve de votre infidélité...

LA PACAUDIÈRE.

Madame ma femme!

FLORISE.

Vous connaissez mes principes!

LA PACAUDIÈRE.

Oh! ils sont engageants!

FLORISE.

A vous de me donner l'exemple! J'en appelle à M. Cotonnet! à madame Cotonnet! Œil pour œil, dent pour dent, voilà ma devise!

I

S'il est fidèle, je veux l'être,
 Mon cœur au besoin pâtira!
 Mais je prétends suivre à la lettre
 L'exemple qu'il me donnera.

Que j'en sois heureuse ou fâchée,
 Qu'importe si je me soumets;
 Où la chèvre fut attachée,
 Il faut qu'elle broute, oui, mais,
 Mon cher époux, je vous conseille
 De vous garder de tout faux pas,
 Car à vous rendre la pareille,
 Morbleu ! je n'hésiterais pas !

II

Il n'est pas beau, je suis jolie,
 Il est vieux, je n'ai que vingt ans;
 Mais respect au contrat qui lie
 Ses automnes à mes printemps !
 Dussé-je trainer mes jours mornes,
 Chaste Lucrèce, à ton instar,
 De mon devoir je sais les bornes,
 Mais gare au premier grief, car
 Mon cher époux, je vous conseille,
 Etc.

COTONNET, à sa femme.

N'écoute pas ça, toi !

MADELEINE.

Pourquoi donc?... Madame de la Pacaudière a raison !

FLORISE.

Certes, j'ai raison ! Et je ferais comme je dis; d'autant
 que mon vengeur est tout trouvé !

LA PACAUDIÈRE.

Votre vengeur ?

FLORISE.

Le courageux inconnu qui m'a sauvée.

COTONNET.

Vous avez couru un danger ?

FLORISE.

Un terrible danger ! Un accident de carrosse : mes che-
 vaux emportés sur la route de Flandre, une descente ra-

pide, un tournant dangereux, un précipice en perspective et mon cocher demi mort d'effroi ! Tout à coup, pan ! un coup de mousquet, l'un des chevaux s'abat avec une balle dans le poitrail, et je roule avec mon carrosse...

COTONNET.

Dans la poussière !

FLORISE.

Le carrosse, oui ! mais moi, dans les bras d'un joli militaire, qui m'embrassait pour me rassurer.

LA PACAUDIÈRE.

Qui l'embrassait !

COTONNET.

Elle aussi !

MADELEINE.

Dame ! pour la rassurer !

LA PACAUDIÈRE.

C'est colossal !

SCÈNE IX

LES MÊMES, FANFAN.

FANFAN, paraît de l'intérieur avec un tablier de cuisine.
Madame Madeleine, la poularde est à la broche !

FLORISE, à part.

C'est lui !

FANFAN.

C'est elle ! oh ! et mon prestige !

Il retire précipitamment son tablier.

MADELEINE.

Vous permettez?... les soins du ménage ?

COTONNET.

Oui, va... (A part.) Aussi bien ces grandes dames sont d'un exemple si pernicieux!

Madeleine sort.

LA PACAUDIÈRE, à Florise.

J'ignorais ce grave détail.

FLORISE.

Grave? un baiser?... Ça vous fâche?

LA PACAUDIÈRE.

Mais...

FLORISE.

Assez! gardons pour l'intimité les orages de nos discussions domestiques! (Bas, à Fanfan.) Attendez-moi! Je reviens! (Haut.) Offrez-moi la main, monsieur de la Pacaudière?

LA PACAUDIÈRE.

Voilà, ma mie.

Ils sortent.

COTONNET, au pied de l'escalier.

Mesdemoiselles!... Je sors!... attention au magasin!

FANFAN.

Je le garde, votre magasin!... Je suis bon à tout faire, moi!

COTONNET.

Ouil oui! (A part, sortant.) Laisse seulement que j'aie vu M. le prévôt!

SCÈNE X

FANFAN, puis FLORISE, puis MICHEL.

FANFAN, seul.

Elle revient! Oh! le cœur des grandes dames!... Pen-

dant huit jours, j'ai comme qui dirait sérénadé sous son balcon... peine perdue!... alors, moi, j'aime pas les amours qui traînent en longueur! Je déserte au rendez-vous subséquent... et... et c'est elle qui revient!...

FLORISE.

Nous sommes seuls, La Tulipe ?

FANFAN.

Hermétiquement seuls, noble dame !... Votre mari ?...

FLORISE.

Il est entré chez M. le maréchal !... M. Cottonnet ?

FANFAN.

A la promenade, les ouvrières aux arrêts et la bourgeoise à la broche ! Je vais donc pouvoir vous dire...

FLORISE.

Pourquoi vous n'étiez pas au rendez-vous accoutumé ?

FANFAN.

Sur le cours, dans la troisième allée ?... Parce que... j'en ai assez de ces rendez-vous en plein air, où l'on s'aperçoit à peine, entre deux rangées de marronniers... sans le plus petit banc pour... pour s'asseoir...

FLORISE.

Vraiment ?... Et que voulez-vous de plus ?

FANFAN.

Je veux un intérieur !... un intérieur !... Je ne sais pas si je me fais comprendre ?

FLORISE.

Trop bien !... mais vous oubliez que j'ai un mari.

FANFAN.

Peuh !... ce vieux papillon qui vient battre de l'aile autour des petites lingères de l'établissement !

FLORISE.

Un papillon ?... des preuves !... j'exige des preuves !...

FANFAN.

Pour vous venger ?

FLORISE.

Peut-être.

FANFAN.

Eh bien ! je ne peux pas vous dire le nom, que j'ignore, mais vous n'avez qu'à mettre le nez dans son coffre... vous y trouverez un assortiment de jabots, qu'il est venu acheter, un à un, au *Pigeon qui roucoule* !

FLORISE.

Le traître !

FANFAN.

Si je mens, je veux... je veux un maître soufflet de cette jolie petite blanche menotte... que je baiserais, si je ne mens pas.

Il lui prend la main.

FLORISE, se dégageant.

Prenez garde, on vient !

FANFAN.

Sauvons les apparences ! (Il prend vivement un pouff de dentelles sur le comptoir, près de lui.) Très coquet, ce machin de dentelles... et très avantageux !

MICHEL.

Pardon, excuse, mesdemoiselles... Suis-je bête?... Elles ne sont plus là !.

FANFAN.

Madame n'est pas décidée ?

FLORISE.

Non !... je réfléchirai... je reviendrai... Le temps de visiter son coffre !

Elle sort.

FANFAN.

Le coffre aux jabots !... Cette femme est à moi !

SCÈNE XI

FANFAN, MICHEL, puis PIMPRENELLE, puis COTONNET.

MICHEL.

Qu'est-ce que tu fais là ?

FANFAN.

Je fais la vente.

MICHEL.

Tu sais donc ?...

FANFAN.

Moi ?... non ! mais si on ne faisait que ce qu'on sait faire ?... moi, rien ne m'arrête !

PIMPRENELLE, au haut de l'escalier.

J'ai reconnu sa voix !... Tant pis, je me risque... Il faut que je lui parle !...

Elle descend.

MICHEL.

Tu es gai, toi !

FANFAN.

Bon !... pourquoi serais-je triste ? Tout me réussit ! Il n'est pas jusqu'à ce fortuné hasard qui nous a réunis dans le même logis... toi, moi... (Apercevant Pimprenelle.) et cette chère petite payse, que je n'avais pas revue depuis trois ans !

MICHEL, à part.

Qu'elle est belle, Pimprenelle !

PIMPRENELLE.

Est-ce vrai que tu me revois avec plaisir ?

FANFAN.

Cette bêtise!... Ça ne fait donc rien là de se retrouver,
trois enfants du même hameau?

MICHEL.

Si! oh! si!

FANFAN.

On a beau vagabonder par tous les grands chemins,
n'empêche qu'on garde au fond du cœur un tas de sou-
venirs d'enfance!

MICHEL.

Les souvenirs du village!

PIMPRENELLE.

Notre joli village, sous les saules, au bord de la ri-
vière!

FANFAN.

Et notre enfance si gaie, si insouciante, si tapageuse!...

MICHEL.

Oh! tapageuse!

ENSEMBLE.

Le doux souvenir
De notre jeune âge,
L'absence et le temps n'ont pu le bannir.
De ces jours heureux, de ce cher village,
Au fond de nos cœurs nous gardons l'image.
Nos cœurs en ont gardé l'image!

MICHEL.

Vous rappelez-vous notre beau verger?

FANFAN.

Le troupeau commun et son vieux berger?

PIMPRENELLE.

La cloche du bourg qui faisait ceci?
Din, don, don?

FANFAN.

Et le gros bedeau qui boitait ainsi ?
Din, don, don ?

PIMPRENELLE.

Mais, l'office chanté,
Les dimanches d'été,
Danse
Et réjouissance !

ENSEMBLE.

Et comme on s'en donnait !
On dansait, on tournait,
On sautait,
On chantait,
On buvait, on riait !
On jouait, on criait !

FANFAN.

Et nos chers refrains, si gais et si vieux ?...

MICHEL.

T'en souvient-il ?

PIMPRENELLE.

Mieux que vous, ce me semble !
Pour le prouver, chantons ensemble,
Et voyons qui des trois s'en souviendra le mieux !

I

PIMPRENELLE.

De Colas le cœur grille
Pour une fille,
Et le cœur de Suzon
Pour un garçon !
La Suzette est gentille,
Pour une fille,
Le Colas bon luron,
Pour un garçon !

ENSEMBLE.

Eh ! la belle fille ! Eh ! le beau garçon !
 Allez-y, allez donc !
 Eh ! la belle fille ! Eh ! le beau garçon !
 Mariez-vous donc !

II

PIMPRENELLE.

C'est peu que sa famille,
 Pour une fille,
 C'est peu qu' son aiguillon,
 Pour un garçon !
 Mais c'est bon, la famille,
 Pour une fille,
 La famille, c'est bon,
 Pour un garçon !

ENSEMBLE.

Eh ! la belle fille ! Eh ! le beau garçon !
 Etc...

III

PIMPRENELLE.

Crainte qu'on t'entortille,
 La belle fille,
 Crainte de trahison,
 Le beau garçon,
 Avant tout' peccadille,
 La belle fille,
 Allez chez l' tabellion,
 Le beau garçon !

ENSEMBLE.

Eh ! la belle fille ! Eh ! le beau garçon !
 Etc.

FANFAN, embrassant Pimprenelle.

Bravo, Pimprenelle !... C'est ça ! c'est bien ça !...

COTONNET, rentrant.

Nom d'une bobinette! Encore ici!

PIMPRENELLE.

Le patron!

COTONNET.

Pimprenelle en tête-à-tête avec deux militaires à la fois!

PIMPRENELLE.

D'abord, monsieur Cotonnet, c'est pas des militaires...
ce sont des pays!

FANFAN, battant le briquet et allumant sa pipe.

Et puis un tête-à-tête à trois n'est plus un tête-à-tête.

COTONNET.

Possible, mais c'est une infraction à mon règlement!...
Et comme j'en ai par-dessus la tête...

FANFAN.

Déjà?

COTONNET.

Des infractions, monsieur La Tulipe!... Je la chasse!...
Allez faire votre paquet!

MICHEL.

Oh!

FANFAN.

Fi!

PIMPRENELLE.

Le vilain homme!... Le méchant homme!... Me chasser
pour si peu de chose!... pour un petit baiser sans consé-
quence!

MICHEL.

Que je n'ai pas eu!

PIMPRENELLE.

Mais le ciel vous punira!...

Elle sort par l'escalier.

FANFAN, a part.

Le ciel ou moi!... J'ai même idée que ce sera moi!...

COTONNET.

Oh!... ah!... hum! hum!... Mais ça sent le tabac ici?...

FANFAN.

Vous croyez?

COTONNET.

Si je crois!... Ça me prend à la gorge!... (Toussant.) Hum! hum!... C'est encore vous?...

FANFAN.

Non, monsieur Cotonnet, c'est pas moi... c'est ma pipe!

COTONNET.

Monsieur La Tulipe!

FANFAN, lui offrant sa pipe.

En usez-vous?

COTONNET.

Monsieur La Tulipe!

FANFAN.

Goûtez seulement...

COTONNET.

Monsieur La Tulipe!

FANFAN, le poursuivant avec des bouffées de tabac.

Vous ne savez pas ce que vous dédaignez?

COTONNET.

Monsieur La Tulipe!... Ah! fi! pouah!... Au secours! à l'aide! à l'assassin!

Il sort par une porte latérale, gauche.

SCÈNE XII

FANFAN, MICHEL.

FANFAN, fredonnant.

Eh! la belle fille! Eh! la belle fille...
Etc.

(Apercevant Michel assis et rêvant.) Eh bien! toi, qu'est-ce que tu fais là?

MICHEL.

Je soupire! je soupire tout haut!

FANFAN.

C'est une infirmité!

MICHEL.

Génante!... Le jour encore, ça n'est rien... mais la nuit...
oh! la nuit...

FANFAN.

C'est plus grave?

MICHEL.

Parce que ça me réveille.

FANFAN.

Des peines de cœur?

MICHEL.

C'est même à cause de ça que je m'étais laissé racoler.
J'avais voulu tâter de l'état militaire, j'avais cru que de
voyager... de voir du pays... d'entendre des tambours...
ça me distrairait...

FANFAN.

Ça ne t'a pas distrait?

MICHEL.

Tu vois!

FANFAN.

Mais elle est donc plus imprenable que Tournai, cette idole pour qui tu soupîres?...

MICHEL.

Peut-être aussi qu'elle ignore que je l'aime?

FANFAN.

Tu ne lui as pas dit?

MICHEL.

Je n'ai pas osé!

FANFAN.

Une princesse du sang, alors?...

MICHEL.

Une princesse, Pimprenelle?

FANFAN.

Pimprenelle?

MICHEL.

Qu'elle est belle!

FANFAN.

Une paysel une amie d'enfancél et une bonne fille!... Tu n'as pas osé?

MICHEL.

C'est ma faiblesse... je suis timide!

FANFAN.

Mauvais système avec les femmes!

MICHEL.

N'est-ce pas?

FANFAN.

Tu sais si je les connais!

MICHEL.

Tu les connais pour nous deux!

FANFAN LA TULIPE

FANFAN.

Eh bien ! je n'ai jamais réussi que par un seul moyen.

MICHEL.

Lequel ?

FANFAN.

De l'audace ! de l'audace ! et encore de l'audace !

MICHEL.

De l'audace?... de l'audace et encore... Eh bien ! voilà ce que je n'aurai jamais ! Et à moins qu'un ami... un ami dévoué comme un frère...

FANFAN.

Comme moi, pardieu !... Car, je te vois venir... c'est un ambassadeur qu'il te faut?... Je serai cet ambassadeur !

MICHEL.

Ahl Fanfan !

FANFAN.

Je l'entends !... Va !... je lui parlerai pour toi !

MICHEL, sortant.

Ahl tu es ma seconde mère !

SCÈNE XIII

FANFAN, puis PIMPRENELLE, puis MICHEL.

FANFAN, seul.

Pauvre garçon !

PIMPRENELLE, avec un paquet à la main.

Là !... voilà mon paquet fait !... Je me suis pressée pour revenir plus vite... Michel n'est déjà plus là ?...

FANFAN.

Non ; il vient de me quitter !

PIMPRENELLE, à part.

Tant mieux! nous voilà seuls!

FANFAN, à part.

Elle s'informe de lui, c'est bon signe!... (Haut.) Pimprenelle!

PIMPRENELLE.

Mon ami?

FANFAN.

J'ai à te causer!...

PIMPRENELLE, à part.

Je comprends!

FANFAN.

A te causer amicalement, seul à seule et en toute franchise!

PIMPRENELLE.

J'écoute!

FANFAN.

La franchise est nécessaire,
Promets-moi d'être sincère,
Car ta main que ma main serre
A tremblé, je le sens bien!

PIMPRENELLE.

Non, cette loyale étreinte
De mon cœur chassant la crainte,
Sans faiblesse et sans contrainte,
Je ne veux te cacher rien!

FANFAN.

Parle, et ne me cache rien!
Ainsi, morbleu!
C'est, convenu, ma chère,
Tu répondras...

PIMPRENELLE.

Comme à mon frère!

FANFAN LA TULIPE

FANFAN.

Écoute un peu :
 Je sais un brave garçon,
 A cette heure sous les armes,
 Enamouré de tes charmes,
 Jusqu'à perdre la raison!

PIMPRENELLE.

Un soldat?

FANFAN.

Un soldat!

PIMPRENELLE.

Comme toi?

FANFAN.

Comme moi!

PIMPRENELLE.

Le nom de son village?

FANFAN.

Le nôtre à tous les deux!

PIMPRENELLE.

Le même âge?

FANFAN.

Le même âge!

PIMPRENELLE.

Amoureux!

FANFAN.

Amoureux!

PIMPRENELLE.

Je crois comprendre!

FANFAN.

Mais ne m'interromps pas!

PIMPRENELLE.

Non! je veux tout entendre!

FANFAN.

Il n'est pas joli, joli,
 Mais très bon enfant, du reste,
 Il fera, je te l'atteste,
 Un mari fort accompli!

PIMPRENELLE.

Tu le garantirais?...

FANFAN.

Aussi bien que moi-même!

PIMPRENELLE.

Il est ici?

FANFAN.

Présentement!

PIMPRENELLE.

Près de moi?

FANFAN.

Près de toi! l'aimeras-tu?

PIMPRENELLE.

Je l'aime, et le dis simplement! Je l'aime!

FANFAN.

Du succès de mon ambassade,
 Je vais donc informer le triomphant mortel!

PIMPRENELLE.

Quoi? ce soldat?

FANFAN.

Un camarade!

Michel!

PIMPRENELLE.

Michel! C'était Michel!

FANFAN.

Il m'attend...

PIMPRENELLE.

Arrête! de grâce!

FANFAN.

Mais si tu l'aimes?

PIMPRENELLE.

Quel ennui!

FANFAN.

Qu'est-ce encore qui l'embarrasse?

PIMPRENELLE.

Ce n'est pas lui!

FANFAN.

Ce n'est pas lui!

C'est surprenant, car je ne vois qui participe

Au signalement que voici

Que Michel seul!... ou bien... Cré mill' noms d'une pipe!

Pimprenelle... C'est moi! moi qu'elle aimait ainsi!

La franchise est nécessaire,

Et par ta main que je serre,

Merci de l'aveu sincère

Ou ton bon cœur se résout!

PIMPRENELLE.

A la bonne et franche étreinte,

De mon cœur chassant la crainte,

Sans faiblesse et sans contrainte,

Je devais te dire tout!

FANFAN.

Grand merci d'avoir dit tout!

FANFAN, à part.

Elle m'aimait!... C'est moi qu'elle aimait.

MICHEL, entrant.

Eh bien! tu lui as parlé?

FANFAN.

Michel!... Je l'avais oublié!

MICHEL.

Qu'est-ce qu'elle a dit?

FANFAN.

Rien à espérer, mou pauvre garçon!

MICHEL.

Rien! (Résolu.) A la première affaire, je me fais tuer!

FANFAN.

Allons donc!

MICHEL.

Et ça ne sera pas long!... On sonne le boute-selle sur la place du marché.

FANFAN.

Le boute-selle?

PIMPRENELLE.

Déjà!

SCÈNE XIV

LES MÊMES, MADELEINE.

MADELEINE, accourant avec un papier.

Ah! mon Dieu!... Ah! mon Dieu!... Ah! mon Dieu!...

PIMPRENELLE.

Qu'est-ce qui arrive?

MADELEINE.

Cette feuille de route!... Il y a un grand mouvement dans toute la ville... on dit que l'armée part pour le Hainaut!

FANFAN, lisant la feuille.

Dans une heure, effectivement!

PIMPRENELLE.

Dans une heure!

MADELEINE.

Si tôt... Quand on commençait à peine à se connaître..

PIMPRENELLE.

A se comprendre...

FANFAN.

A s'apprécier respectivement!

SCÈNE XV

LES MÊMES, COTONNET, puis LA PACAUDIÈRE,
puis FLORISE.

COTONNET.

Ah! ah! ah! Qu'est-ce que j'avais dit?... A qui le tour de rire? Dès demain, il n'y aura plus un soldat dans tout le pays.

PIMPRENELLE.

Méchant homme!

COTONNET.

Bon débarras.

LA PACAUDIÈRE, entrant.

Encore le patron... J'arrive mal!...

COTONNET.

Monsieur de la Pacaudière!... vous arrivez bien!

LA PACAUDIÈRE.

J'arrive bien! c'est colossal!

FLORISE, entrant.

Mon mari!

LA PACAUDIÈRE.

Ma femme!

FLORISE.

C'est trop fort!... Je vous y prends!... que faites-vous ici, monsieur le marchand de paille?

LA PACAUDIÈRE.

Ce que je fais?... Je passe... je... Eh bien! et vous?...

FLORISE.

Moi?... Je viens vous acheter des jabots!

LA PACAUDIÈRE.

Des jabots! C'est vous qui l'avez voulu!...

SCÈNE XVI

LES MÊMES, FOGUELSKOPF, LA RAMÉE, NANON, LIZA, CLARISSE, etc., DES LINGÈRES.

FOGUELSKOPF, entrant avec La Ramée. — Les lingères entrent après eux.

A cheval, camarades!... ordre de rejoindre l'escadron sur la place du marché!

LA RAMÉE.

Allons, Giroflée, en route!...

COTONNET.

Enfin donc, je vais respirer! Bon voyage, messieurs les soldats!

FANFAN.

En vous remerciant de votre gracieuse hospitalité, monsieur le Pigeon qui roucoule.

FINALE.

ENSEMBLE.

Il faut partir, l'honneur l'ordonne,
 Il faut partir loin de ces lieux !
 L'ordre est précis, l'heure qui sonne
 Abrège l'instant des adieux !

FANFAN.

Il faut partir, adieu, doux pays de Cocagne,
 Où le jour du départ fut le seul mauvais jour !
 Je te quitte à regret, mais après la campagne
 Compte, ô pays charmant, compte sur mon retour !

MICHEL.

Au champ d'honneur espérons le trépas !

COTONNET.

J'espère, moi, qu'ils n'en reviendront pas !

MADELEINE, PIMPRENELLE, FLORISE.

Mon cœur le suit qui s'attache à ses pas !

PIMPRENELLE.

Mais puisqu'ainsi le veut l'honneur,
 Reviens bientôt, reviens vainqueur !

COUPLETS.

I

Adieu, Fanfan, le bruit des armes,
 Musique chère à ta valeur,
 Pour toi, soldat, s'il a des charmes,
 Pour nous n'est que peine et douleur !
 Combien qui sont partis ingambes,
 Rentrèrent criblés de dégâts !
 Reviens, courant sur tes deux jambes,
 Reviens me tendre les deux bras !
 Reviens valide et triomphant !
 Reviens, reviens, ami Fanfan !...

II

Au lendemain de la victoire,
 Nouveau danger, nouvel émoi
 On aime à rire, on aime à boire,
 Pas de bêtise et pense à moi!
 Fût-elle belle et grande dame,
 Ami, pense à moi qui t'attend,
 Et reviens, sain de corps et d'âme,
 Reviens me rendre un cœur constant!
 Reviens fidèle et triomphant,
 Reviens, reviens... ami Fanfan !...

REPRISE EN CHOEUR.

Reviens fidèle et triomphant,
 Etc.

FOGUELSKOP.

Allons! partons, c'est assez de fadaïse.

FANFAN.

L'heure a sonné, montons vite à cheval!

COTONNET.

A cheval! à cheval!

FANFAN.

A cheval donc! Cocotte frémit d'aise!...

ENSEMBLE.

FANFAN.

LES OUVRIÈRES.

Allons, sans qu'on lanterne,	Allons, sans qu'on lanterne,
Donnez-moi mon briquet!	Donnons-lui son briquet!
Donnez-moi ma giberne!	Donnons-lui sa giberne!
Donnez-moi mon mousquet!	Donnons-lui son mousquet!

FLORISE, MADELEINE, PIMPRENELLE, ensemble, à part.

Assez de lâches pleurs et de regrets stériles,
 Ne prenons plus conseil que de mon désespoir!
 La fortune sourit aux audaces viriles,
 La Tulipe, au revoir!

FANFAN LA TULIPE

FANFAN.

Puisque rien ne m'arrête,
Avant de vous laisser,
Que chacune s'apprête
Et se laisse embrasser!

COTONNET.

Voulez-vous vous sauver!

LES OUVRIÈRES.

Nous ne pouvons lui refuser!

FANFAN.

Il faut vous laisser embrasser!

REPRISE DU CHŒUR.

Reviens valide et triomphant!
Reviens, reviens, ami Fanfan!...

Rideau.

ACTE DEUXIÈME

Une place du village de Fontenoy. — A gauche, la maison du maréchal de Saxe. — Quartier général. — Premier plan, une guérite, face au public. — Deuxième plan, une porte. — A droite, une maisonnette, des tables et des escabeaux. — La rue qui se profile dans le fond. — Au delà, la campagne.

SCÈNE PREMIÈRE

FOGUELSKOPF, LA RAMÉE, SOLDATS, TROMPETTES et FIFRES, puis FANFAN et MICHEL. Les cantinières servent Foguefskof et quelques soldats attablés à droite. Un factionnaire, par instants, près du quartier général.

CHŒUR.

LES BUVEURS.

Verse, cantinière,
Hébé du bivac,
Verse la dernière
Goutte de ton rack !
Avant la bataille,
C'est mon sentiment,
Qu'on fasse ripaille,
Et boive gaiement.

FANFAN LA TULIPE

L'usage est en guerre,
De changer d'outil...
Aujourd'hui, mon verre,
Demain, mon fusil!

Entrent plusieurs sifres en riant.

LES FIFRES.

Enfin, c'est fini, Dieu merci!
Fini, la leçon de sifre,
Où le malheureux déchiffre
L'affreux carton tout noirci!

PREMIER FIFRE, lutinant une cantinière.

Allons, mon cœur, pas de manières,
Embrasse, embrasse, et vivement!

LES CANTINIÈRES.

Mais voyez-moi ce garnement,
Qui prend la taille aux cantinières!

PREMIER FIFRE.

Eh bien! c'est un commencement!

I

Ne pas nous juger à la taille;
Nous sommes petits, j'en conviens,
Mais qu'on embrasse ou qu'on bataille,
Nous ne craignons pas les anciens!

DEUXIÈME FIFRE.

Ça leur défrise la moustache,
Nos succès, quand nous manœuvrons;
Eh! quoi, Cupidon, que l'on sache,
Cupidon n'eut pas de chevrons!

REFRAIN.

Allons, pas de manière,
Il faut quitter ces airs triomphants!
Sous l'habit militaire,
Y a plus d'enfants, y a plus d'enfants, plus d'enfants!

II

TROISIÈME FIFRE.

Quand nous défilons, en colonne,
Tambour battant, drapeaux au vent,
Tu le sais pourtant bien, friponne,
Les fifres marchent en avant!

QUATRIÈME FIFRE.

Et sous les balles meurtrières,
Ce sont les fifres, sacrebleu!
Qui, sifflant nos marches guerrières,
Souvent vous conduisent au feu!

REFRAIN.

Allons, pas de manière!
Il faut quitter ces airs triomphants,
Sous l'habit militaire,
Y a plus d'enfants, y a plus d'enfants, plus d'enfants!

CINQUIÈME FIFRE, parlé.

Font-elles les mijaurées, ces péronnelles! S'il n'est plus
permis de rire, alors?...

PREMIER TROMPETTE.

Avec ça que le camp est gai, depuis deux jours!

CINQUIÈME FIFRE.

Ah! mais non, ça manque de femmes!

FOGUELSKOPF.

Gamin!... Ordre du maréchal de faire replier les dames
à dix lieues en arrière!

CINQUIÈME FIFRE.

Heureusement qu'il sent la poudre, cet ordre-là!

FANFAN, sortant du quartier général, suivi de Michel.

Un escabeau, camarades, et toi, mamzelle Ganymède,
un verre de ton meilleur schnick!

FOGUELSKOPF.

A ta santé, La Tulipe!

FANFAN.

A la vôtre, brigadier, à tous à la ronde et à la compagnie!

PREMIER TROMPETTE.

Et qu'est-ce qu'on dit de neuf, au quartier général?

FANFAN.

On dit que le torchon brûle, et qu'avant deux jours la poudre parlera.

FOGUESLKOPF.

La poudre, enfin!

FANFAN.

Oui, enfin! il était temps qu'on rouvrit le bal, nom d'une pipe!... Mais, ça ne devait plus traîner! Le maréchal n'a laissé que vingt mille hommes devant Tournai, qui a l'impertinence de tenir encore, et, si je ne suis pas un conscrit, c'est ici que se livrera la grande bataille.

MICHEL.

Ici?...

FANFAN.

Ici, mon petit... à Fontenoy!... Et nous, mes enfants, à la victoire de l'armée française!

TOUS.

A la victoire!

On remonte un peu.

FANFAN, à Michel.

Ah! tu n'es pas à plaindre, toi!... Pour un joli baptême, tu vas avoir un joli baptême!

MICHEL.

Je ne suis pas à plaindre, oui, si j'ai la chance de me faire tuer!

FANFAN.

Allons donc!... Toujours des idées de destruction?

MICHEL.

Toujours !... même que je me serais détruit volontairement...

FANFAN.

Détruit ?

MICHEL.

Si j'en avais eu le courage !... Rassure-toi, le courage m'a manqué, et je sens là qu'il me manquera toujours !

FANFAN.

A la bonne heure !

MICHEL.

Mais quelque Anglais, quelque Autrichien ou quelque Hollandais, me rendra peut-être le service d'attenter à mes jours... et je lui en serai éternellement reconnaissant !

FANFAN.

Pauvre Giroflée candide !

MICHEL.

Pas si candide !

I

Reculer au moment suprême,
C'est assez naturel, je croi,
Mais ce que je n'ose faire, moi-même,
C'est l'ennemi qui le fera pour moi !
Quand Pimprenelle à mon cœur est ravie,
De mon destin rien n'adoucit l'horreur,
Et je veux bien perdre la vie,
Puisque j'ai perdu le bonheur !

II

A n'écouter que ma souffrance,
Bien sûr, je n'hésiterais pas ;
Mais à mourir, faut mourir pour la France,
Et c'est du moins anoblir le trépas !
D'aucun regret quand la mort n'est suivie,
Quoique poltron, on la reçoit sans peur,
Et je veux bien perdre la vie,
Puisque j'ai perdu le bonheur !

FANFAN.

Ah ! bien, si tu crois que, moi aussi, je n'ai pas abandonné là-bas quelque sentiment en détresse !

MICHEL.

Tu as abandonné ?...

FANFAN.

Trois paires de jolis yeux qui ont pleuré mon départ à flots... tant et tant, que j'en avais le cœur comme tortillé !

MICHEL.

Tu as souffert aussi ?

FANFAN.

J'ai souffert... jusqu'à l'étape suivante... où j'ai fait la connaissance d'une jolie petite aubergiste...

MICHEL.

Tout ça, c'est des amourettes sans racines ! (Avec poésie.
Ça n'est pas l'amour !

FANFAN.

C'est meilleur, c'est le caprice !

SCÈNE II

LES MÊMES, OLIVIER.

OLIVIER, sortant du quartier général.

Holà, mes braves !

FOGUELSKOPF.

Attention ! le capitaine Olivier !

FANFAN.

Aide de camp du maréchal de Saxe !

Tous les soldats restent fixes au port d'armes.

OLIVIER.

Service du quartier général ! Il me faut un homme de cœur pour porter une dépêche, à trois lieues d'ici, à M. le duc de Richelieu !

FANFAN, s'avouçant avec Michel, Fognelskopf, La Ramée et quelques autres

Présent, capitaine !

OLIVIER.

Je n'ai pas tout dit : l'homme qui se chargera de cette périlleuse mission devra, sans doute, avoir fait le sacrifice de sa vie !

MICHEL.

Alors, donnez, capitaine, je fais votre affaire comme pas un !

FANFAN.

Ne lui donnez pas ! Il a du chagrin et ne demande qu'à se périr !... Qu'est-ce que vous demandez ? un lapin qui aille et qui revienne ?

OLIVIER.

Oui !

FANFAN.

Prenez-moi ! je suis ce lapin ! Et ça n'est pas les habits rouges qui feront une gibelotte de Fanfan La Tulipe !

OLIVIER.

Fanfan La Tulipe ?

FANFAN.

C'est mon nom !

OLIVIER.

Je m'en souviendrai... Voilà la dépêche !

FANFAN.

Et je vous réponds que nous arriverons l'un portant l'autre !

OLIVIER.

Au revoir, La Tulipe !

Il rentre au quartier.

FANFAN.

Au revoir, capitaine!... Toi, Michel, sans rancune!

MICHEL, repoussant la main qu'il lui tend.

Non!...

FANFAN, haussant les épaules, puis avec émotion.

Eh bien! et si je ne revenais pas?...

MICHEL, se jetant dans ses bras.

Fanfan!...

FANFAN.

A la bonne heure!... Sans adieu, les amis!

SCÈNE III

FOGUELSKOPF, MICHEL, LA RAMÉE, SOLDATS
et FIFRES.

FOGUELSKOPF.

Toutes les chances, ce La Tulipe !

MICHEL.

C'est un brave !

LA RAMÉE.

C'est un intrigant !

MICHEL, mettant la main sur son briquet.

Un intrigant ? Il a insulté un camarade !

LA RAMÉE.

Eh bien ! voilà-t-il pas de quoi mettre flamberge au vent ?

ACTE DEUXIÈME

MICHEL.

Si ça me va, à moi?... C'est encore un moyen de me détruire, sans me détruire moi-même!

Il veut dégainer.

FOGUELSKOPF.

Doucement, jeune présomptueux, doucement!... Tu sembles ignorer que le maréchal a fait publier, pas plus tard qu'hier, les ordres les plus *radicals* contre le duel?...

MICHEL.

Qu'est-ce que ça me fait, à moi?

FOGUELSKOPF.

A toi, possible; mais ça fait à La Ramée, vu qu'il s'agit, dans l'espèce, d'une ordonnance du bon vieux temps, qui est capitale en ce sens que, vainqueur ou vaincu, c'est toujours la même peine *idem*!

LA RAMÉE.

Donnons-nous la main, Giroflée!

MICHEL.

Voilà! mais, vrai, je n'ai pas de chance, moi!

SCÈNE IV

LES MÊMES, COTONNET.

COTONNET, au fond, se disputant avec un groupe de soldats.

Cotonnet, je vous dis, Cotonnet!

MICHEL.

Cotonnet!

LA RAMÉE et FOGUELSKOPF.

Ici?

COTONNET.

Pausanias Cotonnet, fabricant de lingerie confectionnée, à Valenciennes, rue des Deux-Écureuils, à l'enseigne du Pigeon qui roucoule!

LES FRÈRES, l'entourant et se moquant de lui.

Oh! c' pigeon!... oh! c' pigeon!

COTONNET.

Mais, nom d'une bobinette! laissez-moi tranquille!... (Il descend en scène.) et indiquez-moi le quartier général, où je pourrai rencontrer mon noble client, M. de la Pacaudière... Ne dirait-on pas qu'ils n'ont jamais vu un bourgeois... en civil?... Ah! en croirai-je mes yeux?... Le petit Michel!

MICHEL.

Monsieur Cotonnet!

COTONNET.

Le grand La Ramée!

LA RAMÉE.

Votre serviteur!

COTONNET.

Et le brigadier Foguel... Foguels...

FOGUELSKOPF.

... Skopf!... Un joli nom, pourtant!

COTONNET.

Très joli!... le tout est de s'y faire!

MICHEL.

Mais quelle rencontre!

COTONNET.

Oui, n'est-ce pas? quelle rencontre!... Moi, Cotonnet!... dans un camp... au milieu d'un camp... environné de militaires... Moi qui ne peux pas les souffrir!

TOUS, sévèrement.

Monsieur Cotonnet!

COTONNET.

Je ne peux pas... Ça n'est pas ma faute!

I

C'est vrai, pourtant, j'y mets des formes,
 Dans la crainte de vous aigrir,
 J'estime fort vos uniformes,
 Mais je ne peux pas les souffrir!
 Ma femme et moi, ça fait deux caractères,
 Pour mon malheur, divers sur bien des points.
 Elle aime trop Messieurs les militaires,
 Et c'est pourquoi je les aime un peu moins!

II

Commerçant doux et pacifique,
 Toujours je tremble pour ma peau;
 Ma femme, nature héroïque,
 S'enflamme à l'aspect d'un drapeau!
 Même au logis... mais ce sont des mystères,
 Dont le secret ne vous regarde pas;
 J'aimerais mieux Messieurs les militaires,
 Si Madelon aimait moins les soldats!

MICHEL.

Ah bah! vraiment, madame Cotonnet?...

FOGUELSKOPF.

Il lui serait arrivé des accidents?

COTONNET.

Des accidents?... Ah! mes amis!... c'est-à-dire que...
 Mais je ne sais pas pourquoi je vous raconte mes petites
 affaires!

LA RAMÉE.

Ni moi non plus!

COTONNET.

Je ne vous demande rien!

LA RAMÉE.

Oh! mais, il devient outrecuidant, le volatile!

FOGUELSKOPF.

Laisse donc... c'est des poines de conjungo... Respectons ses soucis!

Sonnerie au dehors.

LA RAMÉE.

Aussi bien, voilà l'appel!

TOUS.

En route!...

SCÈNE V

COTONNET, puis LA PACAUDIÈRE.

COTONNET, seul.

Oh! non, je ne peux pas les souffrir!... Je ne peux pas!... Ça n'est plus l'instinct, c'est le cri de la vengeance!... Et me voilà dans leur camp... au milieu de leur camp, seul... sans défense... à leur merci. Ah! Madelon! Madelon! que ne partageas-tu mes sentiments... antipathiques et répulsifs? Je n'ai qu'un espoir ici : M. de la Pacaudière!... je le retrouverai au quartier général!... c'est lui, justement!

LA PACAUDIÈRE, sortant du quartier général.

Mais non, colonel, mais non; ça n'est pas moi!... Satané convoi, qui est encore en retard!

COTONNET, le saluant.

Monseigneur!

LA PACAUDIÈRE.

Cotonnet!

COTONNET.

Vous arrivez bien, mon noble client!

LA PACAUDIÈRE.

J'arrive bien, c'est colossal!

COTONNET.

Mais vous paraissez agité?

LA PACAUDIÈRE.

On le serait à moins! un convoi de fourrages qui n'arrive pas et M. le duc qui m'accuse d'avoir mangé ma livraison!

COTONNET.

Oh! comme si vous étiez bête!

LA PACAUDIÈRE.

Oui!... c'est d'une impertinence!... Mais vous, Cotonnet, par quel hasard, à Fontenoy?

COTONNET.

Je cherche ma femme!

LA PACAUDIÈRE.

Votre femme?

COTONNET.

Vous ne l'avez pas aperçue?

LA PACAUDIÈRE.

Ici?

COTONNET.

Hélas!

LA PACAUDIÈRE.

Elle vous a quitté?

COTONNET.

Subrepticement!... et même sans dire où elle allait!

LA PACAUDIÈRE.

Dame!... une femme qui quitte son mari...

COTONNET.

Mais moi qui ne suis pas un imbécile...

LA PACAUDIÈRE.

Il s'en faut !

COTONNET.

Moi qui connais ses préférences...

LA PACAUDIÈRE.

C'est toujours avantageux !

COTONNET.

Je n'ai pas hésité !

LA PACAUDIÈRE.

Vous êtes venu la chercher dans le camp français.

COTONNET.

Dois-je ajouter que j'ai compté sur vous, pour m'aider dans mes recherches ? Entre maris, on se doit bien ça !

LA PACAUDIÈRE.

Oh ! il y a maris et maris, Cotonnet !

COTONNET.

Nous servons dans le même régiment.

LA PACAUDIÈRE.

Oui, mais pas dans la même compagnie!... Et puis, vous arrivez trop tard, Cotonnet, la bataille est imminente et le maréchal a fait partir du camp les femmes, qui en étaient l'ornement.

COTONNET.

Nom d'une bobinette !

LA PACAUDIÈRE.

Plus un cotillon!... Tous soldats, hors vous et moi !

COTONNET.

Ça ne fait rien... Ma femme est capable de tout, et je ne m'en irai pas sans avoir battu les tentes et leurs alentours !

LA PACAUDIÈRE.

Bonne chance! . . . Avez-vous un sauf-conduit, au moins ?

COTONNET.

Non.

LA PACAUDIÈRE.

Eh ! malheureux ! Vous courez risque d'être arrêté comme espion, jugé, condamné, pendu !

COTONNET.

Pendur !

LA PACAUDIÈRE.

Attendez-moi ; je vais vous demander un sauf-conduit au quartier général.

COTONNET.

Ah ! je le pressentais bien, que vous seriez ma providence !... Mais, si vous vouliez m'adresser la chose à la cantine, monseigneur ?... Le voyage, l'émotion, la fatigue m'ont creusé... J'éprouve comme un vague besoin de me restaurer !...

LA PACAUDIÈRE.

Allez vous restaurer, mon ami !

COTONNET.

Et quand j'aurai retrouvé ma femme...

LA PACAUDIÈRE.

Votre femme !... Ici !... Comment la retrouveriez-vous, mon pauvre Cotonnet ?

COTONNET.

Oui, comment je la retrouverai ? voilà ce que je me demande avec angoisse... (La Pacaudière sort à gauche.) Et pourvu que je la retrouve avant la bataille, encore !...

Il entre dans la cantine, à droite.

SCÈNE VI

SUZON, cantinière rangeant ses verres, puis FLORISE,
MADELEINE, PIMPRENELLE.

Florise, Pimprenelle et Madeleine entrent ensemble, se tenant par le bras, Florise en dragon, Madeleine en cheval-léger et Pimprenelle en garde-française.

ENSEMBLE.

Nous sommes trois jeunes recrues,
Prêts à servir gaïement l'État,
Et tous fiers d'aller par les rues,
Sous l'uniforme du soldat!
Chut! chut! mais l'étrange chose,
Nous avons, séparément,
Pris, et pour la même cause,
Le même déguisement!

FLORISE.

La vivandière!... Or ça, messieurs mes camarades,
Nous allons, si tels sont vos goûts,
Boire rasades sur rasades,
Pour mieux nous lier entre nous!

MADELEINE et PIMPRENELLE.

Très volontiers!

MADELEINE.

Et toi la fleur des cantinières,
Remplis nos verres jusqu'au bord!

PIMPRENELLE.

Des grognards prenons les manières!

FLORISE.

Verse-nous du meilleur!

MADELEINE.

Verse-nous du plus fort!

PIMPRENELLE.

Fille jeune et bouteille vieille,
Voilà le prix de nos exploits!
Buvons, amis, cette bouteille,
A la santé de tous les trois!

MADELEINE.

C'est juré, c'est conclu! ni débats ni scandales!
Point de lâches détours, mais chacune pour soi!

PIMPRENELLE.

Agissons noblement en loyales rivales!

ENSEMBLE.

Et respectons l'uniforme du roi!

FLORISE.

Ainsi trois déesses, jadis,
Se disputaient un beau jeune homme :
C'est à Fanfan, nouveau Paris,
De décider à qui la pomme.
Une patrouille passe au fond sur une marche militaire.

MADELEINE.

Une patrouille! prenons garde!
On nous regarde!

PIMPRENELLE.

Le verre en main,
Laissons-les passer leur chemin!

PIMPRENELLE.

Fille jeune et bouteille vieille,
Voilà le prix de nos exploits!
Buvons, amis, cette bouteille,
A la santé de tous les trois!

La patrouille s'éloigne.

PIMPRENELLE, parlé.

Mais comme nous avons donc bien fait de nous entendre et de ne pas nous séparer!

FLORISE.

« L'union fait la force, » a dit la sagesse des nations.

MADELEINE.

Moi, je me connais... Jamais je n'aurais osé venir toute seule dans un camp ! Et pourtant Dieu sait si je l'aime, ce séducteur de La Tulipe.

FLORISE.

Et moi !

PIMPRENELLE.

Et moi donc ! J'étais inconsolable de son départ...

FLORISE et MADELEINE.

Comme nous !

PIMPRENELLE.

Je voulais le revoir à tout prix !...

FLORISE et MADELEINE.

Comme nous !

PIMPRENELLE.

Je vous ai rencontrées à l'auberge voisine...

MADELEINE.

D'autres se seraient prises aux cheveux...

FLORISE.

Une extrémité désagréable pour tout le monde !

MADELEINE.

Nous avons préféré demeurer d'accord !

PIMPRENELLE.

Reste à savoir celle qui est aimée ?

MADELEINE.

C'est moi !

FLORISE.

C'est moi !

PIMPRENELLE.

Vous croyez ?

MADELEINE.

Si je crois?... Il m'a secourue, un jour, à Valenciennes, et ce jour-là, je peux le dire, il m'a sauvé l'honneur!

FLORISE.

Moi, il m'a sauvé la vie! c'est plus sérieux!

MADELEINE.

Moi, je l'ai embrassé par reconnaissance!

FLORISE.

Il m'a embrassée, moi, par enthousiasme.

PIMPRENELLE.

Moi, il m'a serré les mains seulement. . mais je crois tout de même que le cœur y était!... Au reste, finissons-en, car pour savoir quelle est celle de nous trois qui est aimée...

FLORISE.

Il n'y a que La Tulipe qui pourrait le dire.

MADELEINE.

Nous le lui demanderons...

PIMPRENELLE.

Et jusque là, la main dans la main...

MADELEINE.

En camarades!

FLORISE.

Les rivales amies!... A propos!... Nos noms?... il nous faut des noms... des noms de guerre.

PIMPRENELLE.

C'est juste.

FLORISE.

Moi, je m'appellerai la Rose!

MADELEINE.

Moi, Bouton d'or.

PIMPRENELLE.

Et moi, Brin d'amour.

ENSEMBLE.

C'est charmant!

SCÈNE VII

LES MÊMES, QUATRIÈME FIFRE sort du quartier général avec
un papier qu'il lit.

QUATRIÈME FIFRE.

Monsieur Cotonnet...

PIMPRENELLE.

Cotonnet!

MADELEINE.

Mon mari!

FLORISE.

Ici?

MADELEINE.

Qu'est-ce que c'est, camarade?

QUATRIÈME FIFRE.

C'est M. Cotonnet qui attend, à la cantine, ce sauf-
conduit que lui envoie M. de la Pacaudière.

FLORISE.

Mon mari?

MADELEINE.

Un sauf-conduit?... Donne, je m'en charge.

PIMPRENELLE.

Nous quittons Cotonnet...

FLORISE.

C'est un ami à nous!

. LE FIFRE, donnant le pli à Madeleine.

En ce cas, voilà la chose.

Il rentre au quartier.

SCÈNE VIII

LES MÊMES, moins LE FIFRE.

MADELEINE.

Cotonnet, ici?

PIMPRENELLE.

Il vous avait suivie!

FLORISE.

L'instinct de la jalousie!

MADELEINE.

Ça donne de l'esprit aux imbéciles!

FLORISE.

Mais ce sauf-conduit?

PIMPRENELLE.

Vous le remettrez?

MADELEINE, l'empochant.

Pas si bête! Ça peut servir!

SCÈNE IX

MADELEINE, FLORISE, PIMPRENELLE, MICHEL,
FOGUELSKOPF.

MICHEL, rentrant, rêvant.

Oh! oui, brigadier, qu'elle est belle, Pimprenelle!

FOGUELSKOPF, s'asseyant à table.

Drôle de petit bonhomme!... Dis donc! je commande!
Holà! la vivandière!

MICHEL, apercevant Madeleine.

Oh!

MADELEINE.

Qu'est-ce que c'est?

MICHEL.

Madame Cotonnet!

MADELEINE.

Bouton d'or, animal!

Elle sort en haussant les épaules.

MICHEL.

Faut croire que je déménage. (Apercevant Florise.) Oh!

FLORISE.

Après?

MICHEL.

Madame de la Pacaudière!

FLORISE.

La Rose, serin!

Elle sort.

MICHEL.

J'ai déménagé!

SCÈNE X

PIMPRENELLE, MICHEL, FOGUELSKOPF, puis FLORISE,
MADELEINE, SOLDATS,
FIFRES, puis FANFAN, OLIVIER.

PIMPRENELLE.

Je suis prise! Faisons bonne contenance!

MICHEL, apercevant Pimprenelle.

Oh! de plus fort en plus fort! Pimprenelle!

PIMPRENELLE.

Brin d'amour!... Entends-tu?

Elle hausse les épaules et veut sortir.

MICHEL, l'arrêtant.

Non! Arrête! Regarde-moi bien!... Est-ce que je te fais peur?

PIMPRENELLE, le regardant en face.

Peur?... Toi?... Tu serais le premier!

MICHEL, même jeu, à part.

Ah! ça n'est pas possible, j'ai le cauchemar. (Haut.) Pince-moi!

PIMPRENELLE.

Pourquoi faire?

MICHEL.

Pour m'éveiller, si je dors! Pince!

PIMPRENELLE, le pinçant.

Voilà!

MICHEL.

Aïe!

PIMPRENELLE.

Tu ne dors donc pas?

MICHEL.

Il paraît que non. (Suppliait à demi-voix.) Pimprenelle!

PIMPRENELLE.

Encore!... Eh! qui ça, Pimprenelle?

MICHEL.

Une ingrate que j'adore, tant et tant que j'en suis tout près d'être fou!

PIMPRENELLE.

C'est ça que tu crois la reconnaître partout!

MICHEL.

Partout, non... Je regarde le brigadier... Je ne trouve pas qu'il lui ressemble.

PIMPRENELLE.

Merci pour elle!

MICHEL.

Mais quand je te regarde, toi!... Ah! non, non! ça n'est pas possible! Je ne me trompe pas... Tu es Pimprenelle!

FOGUELSKOPF, se levant.

Pimprenelle?... Le nom de sa jeunesse?...

PIMPRENELLE.

Ne l'écoutez pas, brigadier... Il est fou... il le dit lui-même!... D'abord, je ne suis pas une femme, ça se voit bien, sacrebleu!

FOGUELSKOPF.

Dame! aux habits du sexe militaire!...

PIMPRENELLE.

Et puis, ventrebleu! ses affaires de cœur ne me regardent pas!... et il va me flanquer la paix... parce qu'on me connaît. J'ai des amis au régiment; je m'appelle Brin d'amour. J'ai ma feuille de route! Je suis un homme, et

celui qui dirait qu'il me manque quelque chose, sacrebleu !
celui-là ferait connaissance avec Jacqueline !

Elle tape sur son sabre.

FOGUELSKOPF.

Fais pas attention ! Il est fou !

Il Pentraîne vers la table.

MICHEL.

Oh ! pour sûr, si je ne le suis pas encore, je ne vais pas
manquer de le devenir !... Mais Fanfan...

PIMPRENELLE, à part.

Fanfan !

MICHEL.

Elle a tressailli !... Il a sursauté... Fanfan la reconnaît !...
Fanfan le démasquerait ! (Bruit au dehors.) Fanfan !...
Lui !... Enfin !...

Revient Madeleine, Florise, les soldats, les fifres, puis Fanfan.

CHOEUR.

Sur les ailes de la victoire,
Franchissant les rangs ennemis,
Couvert de poussière et de gloire,
Fanfan revient vers ses amis !

FANFAN, entrant.

Eh bien ! oui, me voilà, sain et sauf, mes amis !

OLIVIER, entré sur le chœur.

Le pli du maréchal ?

FANFAN, lui remettant une lettre.

En voici la réponse !

OLIVIER.

C'est bien. Quel prix veux-tu ? Prononce.

FANFAN.

Nous verrons quelque jour, si le choix m'est permis,
Mais je n'ai fait que mon devoir de militaire,
En courant au danger pour servir mon pays !

Olivier rentre au quartier général.

FANFAN, reconnaissant successivement les trois femmes.
Mais qu'ai-je vu ?

MADLEINE.

Chut !

PIMPRENELLE.

Silence !

FLORISE.

Mystère !

FANFAN, à part.

Toutes les trois ensemble, ici !

MICHEL.

Un mot, Fanfan, un seul, puisqu'enfin te voici !
Parle et tire-moi d'un supplice !
Ne reconnais-tu pas ce cavalier novice ?

FANFAN.

Ma foi, non, je le vois
Pour la première fois.

MICHEL.

Pour la première fois !

A Pimprenelle.

Donc, tu soutiens, car je m'obstine,
Que tu n'es pas une femme ?

PIMPRENELLE.

Vraiment !

Je suis soldat ! J'en ai l'uniforme et la mine,
Et je peux, suprême argument,
Vous chanter, sans vouloir braver la discipline,
Quelque ronde du régiment !

LE CHŒUR.

Va pour la ronde,
Vrai boute-en-train,
Et qu'au refrain
Chacun réponde !

I

PIMPRENELLE.

Il était un petit tambour,
Frais et mignon comme un amour;
La commandante eut un béguin
Pour le joli petit tapin !
Or, tandis que, d'un cœur aigri,
Elle giflait son vieux mari,
Avec le tapin, chaque jour,
C'étaient des duos de tambour !

Et tous deux narguant la morale,
Ils disaient en goguenardant :
Il vaut mieux battre la générale
Que de battre le commandant !

II

Il n'est si doux roman d'amour,
Qui ne finisse quelque jour !
Et c'est cruel, mais c'est normal,
Le plus souvent ça finit mal !
Le commandant donc, un matin,
Surprit sa femme et le tapin ;
Même le débat établit
Que c'était en flagrant délit !

Car de l'offense à la morale,
C'est l'inévitable accident :
Il vaut mieux battre la générale
Que de battre le commandant !

III

Ce qu'il advint dans le moment,
Nul ne le sut que vaguement,
Mais le commandant, irrité,
Voulant cacher la vérité,
Jura d'un ton très convaincu,
Qu'il n'avait été que... battu !
Et, son procès tôt débrouillé,
Petit tambour fut fusillé !

Car cette histoire, très morale,
Enseigne au tambour imprudent,
Qu'il vaut mieux battre la générale
Que de battre son commandant!...

FANFAN.

Bravo, camarade!... Bien tapée, la chanson du Petit tambour!

LA RAMÉE.

Compliments, Brin d'amour, tu gazouilles comme un rossignol!

FOGUELSKOPF.

Il me rappelle une boîte à musique que j'avre connue à Zurich!

MICHEL.

Et malgré tout ça je ne suis pas encore persuadé! (Roulement de tambour au dehors.) L'ennemi! C'est l'ennemi! Je vais me faire périr!

FOGUELSKOPF.

Eh non! Giroflée, c'est la soupe!... A la gamelle, les camarades, à la gamelle!

Sortie générale.

PIMPRENELLE, à Fanfan.

Tout à l'heure, ici, un mot!

FANFAN.

Bon!

MADELEINE, même jeu.

Ici, un mot, tout à l'heure!

FANFAN.

Bon!

FLORISE, même jeu.

Un mot, tout à l'heure, ici!

FANFAN.

Bon!

SCÈNE XI

FANFAN, puis FLORISE, puis MADELEINE,
puis LA PACAUDIÈRE, COTONNET.

FANFAN

Ça fait trois mots, ici, tout à l'heure! Pourvu qu'elles reviennent, séparément!... Mais a-t-on jamais vu pareilles délurées? Attention, le numéro 1!

FLORISE, entrant.

Vous m'avez reconnue?

FANFAN.

Cette bêtise! D'abord, je vous reconnaitrais entre dix mille!

FLORISE.

Malgré mon costume!

FANFAN.

Tiens, pardil!... Vous savez bien qu'il n'avait rien à m'apprendre, votre costume?

FLORISE.

La Tulipe!

FANFAN.

Pardon, excuse, ma princesse! Mais est-ce ma faute, si je suis un peu grisé d'orgueil? C'est la grande dame qui a gâté le militaire.

FLORISE.

Ah! j'ai été bien faible!

FANFAN.

Mais non! mais non!

FLORISE.

Sil... bien faible, et bien inconséquent! car on disait que vous étiez inconstant et volage.

FANFAN.

Des calomnies!

FLORISE.

Il n'y a pas de fumée sans feu!... Vous avez la réputation d'un franc mauvais sujet.

FANFAN.

Un lierre, moi!... je suis un lierre! Je meurs où je m'attache!

FLORISE.

Dois-je vous croire?... Et ces deux soi-disant recrues, arrivées au régiment de ce matin?

FANFAN.

Des recrues, connais pas!

FLORISE.

Oseriez-vous jurer que ce ne sont pas deux femmes?

FANFAN.

Si j'oserais?... Je ne les connais pas, mais je jure tout de même!...

MADELEINE.

Je ne vous dérange pas?

FANFAN.

Le numéro 2!

FLORISE.

Au contraire.

FANFAN.

La chose se complique!

MADELEINE.

Deux mots à dire à M. La Tulipe, entre quatre z' yeux!

FLORISE.

Dites! (A part.) Je le repincerai!

MADELEINE.

M'aviez-vous reconnue, vous?

FANFAN.

Cette bêtise!

MADELEINE.

Malgré mon costume?

FANFAN.

Je me doutais qu'il vous irait comme un gant!

MADELEINE.

J'ai été bien imprudente!

FANFAN.

Je ne trouve pas!

MADELEINE.

Avec la réputation que vous avez!

FANFAN.

Des mauvaises langues qui me ternissent!

MADELEINE.

On vous dit oublieux et coureur!

FANFAN.

Moi? un caniche! Comme fidélité, je rendrais vingt-cinq points à un caniche!

MADELEINE.

Vraiment? Et ces deux prétendus camarades, arrivés ce matin au régiment? Jurez que ce ne sont pas deux femmes!

FANFAN.

Mais, nom d'une pipe! servez-moi quelque chose de solennel, et je jure dessus!... je...

FLORISE.

Arrête!

MADELEINE.

Ne jure pas!

FLORISE.

C'est inutile!

MADELEINE.

Nous nous sommes expliquées!

FLORISE.

Madame Cotonnet!

MADELEINE.

Madame de la Pacandière!

FLORISE.

Mais nous sommes bonnes!

MADELEINE.

Nous te pardonnons!

FLORISE.

Seulement, décide-toi!

MADELEINE.

Plus d'hésitations!

FLORISE.

L'une?

MADELEINE.

Ou l'autre?

ENSEMBLE.

Choisis!

FLORISE et MADELEINE.

Fais ton choix, l'instant est critique,
 Nous t'avons crié ? casse-cou!
 Mais n'espère pas, trop pratique,
 Ménager la chèvre et le chou!

FANFAN, à part.

Faire un choix, l'instant est critique,
 Entre deux gibets, j'ai le cou!
 Mais que ne puis-je, amant pratique,
 Ménager la chèvre et le chou?

I

FANFAN, à Florise.

Je puis nommer celle que j'aime,
 Sans provoquer votre courroux.
 Dites plutôt, dites vous-même,
 Choisirait-on autre que vous ?

A Madeleine.

Entre Florise et Madeleine,
 Le choix peut sembler hasardeux ;
 Mais vous le devinez sans peine,
 C'est vous que j'aime entre les deux :
 C'est vous seule que j'aime !

LES FEMMES.

Son aveu la condamne,
 Le choix est triomphant,
 Plus de vaine chicane,
 J'ai l'amour de Fanfan !

II

FANFAN, à Madeleine.

Mais d'avouer ma préférence,
 Si j'ai d'ailleurs la loyauté,
 N'en dites rien, et par prudence,
 Moins encor que par charité !

A Florise.

Quand je voudrais, fier de ma belle,
 Tout haut proclamer votre nom,
 Soyez généreuse pour celle
 Qui gémit de mon abandon.
 C'est vous seule que j'aime !

LES FEMMES.

Son aveu la condamne,
 Etc.

ENSEMBLE.

FANFAN.

FLORISE et MADELEINE.

Ah ! l'excellent système,	Cette franchise même
Dans ce cas hasardeux,	Répond à tous mes vœux !
De dire à toutes deux :	Je crois à ses aveux,
C'est vous seule que j'aime !	C'est moi seule qu'il aime !

FANFAN, bas à Madeleine.

Êtes-vous contente?

MADELEINE, bas.

Je vous aime!

FANFAN, à Florise.

Êtes-vous satisfaite?

FLORISE, bas.

Je t'adore! mais il faudrait éloigner Madeleine!

MADELEINE.

Il faudrait renvoyer Florise!

LA PACAUDIÈRE, entrant.

Satané convoi!

COTONNET, entrant.

Satané sauf-conduit!

MADELEINE et FLORISE, ensemble, en voyant entrer Cotonnet et
La Pacaudière.

Ciel! mon mari!

Chacune d'elles, en se détournant, se rencontre avec le mari de
l'autre, nez à nez.

ENSEMBLE.

Ah!

Elles se sauvent l'une à gauche, l'autre à droite.

LA PACAUDIÈRE, COTONNET.

Oh!

SCÈNE XII

LA PACAUDIÈRE, COTONNET, FANFAN.

COTONNET, à part.

Nom d'une bobinette!

LA PACAUDIÈRE, à part.

C'est colossal !

COTONNET.

Rêvé-je ?

LA PACAUDIÈRE.

Songé-je ?

COTONNET.

Sa femme ?

LA PACAUDIÈRE.

Son épouse !

COTONNET.

En bonne fortune...

LA PACAUDIÈRE.

En rupture de bans conjugaux...

COTONNET.

Avec Fanfan !

LA PACAUDIÈRE.

Avec La Tulipe !

FANFAN, à lui-même.

Je ferais aussi bien de m'en aller !

LA PACAUDIÈRE, le retenant.

Attendez donc !

COTONNET, même jeu de l'autre côté.

Restez un peu !

LA PACAUDIÈRE, très gai.

Heureux vainqueur !

COTONNET, même jeu.

Invincible séducteur !

LA PACAUDIÈRE.

Vous savez que je l'ai reconnue ?

FANFAN.

Qui ?

LA PACAUDIÈRE.

La belle madame Cotonnet !

FANFAN.

Chut !

COTONNET.

Je l'ai reconnue, vous savez ?

FANFAN.

Qui ?

COTONNET.

La belle madame de la Pacaudière !

FANFAN.

Chut !

LA PACAUDIÈRE.

Vous travaillez donc dans la lingerie, vous ?

COTONNET.

C'est des grandes dames qu'il vous faut donc ?

LA PACAUDIÈRE.

Ce pauvre marchand de dentelles ! ah ! ah ! ah !

COTONNET.

Cet infortuné marchand de luzerne ! ah ! ah ! ah !

LA PACAUDIÈRE.

Au moins avait-il un pressentiment !

COTONNET.

Lui qui ne se doutait de rien !

FANFAN.

Pas un mot, de grâce !

COTONNET.

Compte là-dessus !

FANFAN.

Ne la perdez pas !

LA PACAUDIÈRE.

Au contraire !

COTONNET.

C'est un devoir de l'avertir !

LA PACAUDIÈRE.

L'éclairer est de mon devoir !

FANFAN, à lui-même.

Diable soit de leurs scrupules !

Il remonte un peu.

LA PACAUDIÈRE, à Cotonnet.

Mon brave Cotonnet !

Poignée de main.

COTONNET.

Mon cher client !

Même jeu.

LA PACAUDIÈRE.

Croyez que je compatis de tout mon cœur...

COTONNET.

Ça me touche, comme personnellement !

LA PACAUDIÈRE.

Mais soyez fort...

COTONNET.

Un peu d'énergie...

LA PACAUDIÈRE.

Presque tous les maris ont passé par là...

COTONNET.

Plus qu'on ne croit même !

LA PACAUDIÈRE.

Vous vous y attendiez un peu...

COTONNET.

Vous ne vous doutiez de rien...

LA PACAUDIÈRE.

Mon brave Cotonnet...

COTONNET.

Mon noble client...

ENSEMBLE, avec une poignée de main.

Ça y est ! vous l'êtes !

FANFAN.

Patastras !

LA PACAUDIÈRE.

Je l'ai vue !

COTONNET.

Mais non, c'est moi !

LA PACAUDIÈRE.

Face à face !

COTONNET.

Nez à nez !

LA PACAUDIÈRE.

En cheveu-léger !

COTONNET.

En dragon !

LA PACAUDIÈRE.

Vous divaguez !

COTONNET.

Vous n'y êtes pas !

LA PACAUDIÈRE.

Ça n'était pas votre femme ?

COTONNET.

C'était la vôtre !

COTONNET et LA PACAUDIÈRE.

Allons donc !

LA PACAUDIÈRE.

Me croirez-vous si je la retrouve ?

COTONNET.

Que direz-vous si je la ramène ?

LA PACAUDIÈRE.

Madame de la Pacaudière ?

COTONNET.

Madame Cotonnet ?

LA PACAUDIÈRE.

Florise ! ça serait Florise !

COTONNET.

Madeleine !... ça serait Madeleine !...

LA PACAUDIÈRE, à Faufan, très furieux.

Ah ! traître !

COTONNET, même jeu.

Ah ! pendard !

LA PACAUDIÈRE.

Coquin !

COTONNET.

Misérable !

LA PACAUDIÈRE.

C'est des grandes dames qu'il vous faut !

COTONNET.

Vous travaillez dans la lingerie !

LA PACAUDIÈRE.

Je vous retrouverai !

COTONNET.

Nous nous revertons !

Ma femme!... courons!...

Il sort à gauche.

COTONNET.

Mon épouse! volons!...

Il sort à droite.

SCÈNE XIII

FANFAN, PIMPRENELLE, puis MICHEL.

FANFAN.

Ma foi!... qu'ils se débarbouillent! Pimprenelle, le numéro trois!

PIMPRENELLE, entre rapidement, regardant derrière elle.

Enfin, je l'ai dépisté!... Michel aura perdu mes traces!

FANFAN.

Ma petite Pimprenelle chérie!

PIMPRENELLE.

Un moment, monsieur Fanfan! Et à nous deux!

FANFAN.

Pourquoi à nous deux?

PIMPRENELLE.

Parce que nous avons à causer!

FANFAN.

Amicalement, j'ose espérer?

PIMPRENELLE.

Amicalement, j'espère aussi!

MICHEL, entre sans être vu de Pimprenelle.

C'est lui! ou elle!... avec Fanfan!... Que signifie?...

Il se cache dans la guérite.

PIMPRENELLE.

Pas de détours!... La vérité!

FANFAN.

Toute la vérité!

PIMPRENELLE.

Rien que la vérité!... Qu'est-ce que madame de la Pa-caudière est venue faire ici?

MICHEL, à part.

C'était elle, donc?

PIMPRENELLE.

Qu'est-ce que te voulait madame Cotonnet?

MICHEL, à part.

Elle aussi?

FANFAN.

Eh bien! écoute, Primprenelle!

MICHEL, à part.

Pimprenelle!

FANFAN.

Je vais être franc.

PIMPRENELLE.

Je l'exige.

FANFAN.

Mais tu seras clément.

PIMPRENELLE.

Nous verrons.

FANFAN.

Parce que ça n'est pas de ma faute si elles se m'arra-chent.

PIMPRENELLE.

Vaniteux!

FANFAN.

Parole d'honneur sacrée!... Et comment pourrais-je correspondre à leurs flammes, quand c'est toi que j'idole exclusivement!

MICHEL, à part.

Il l'idole!

PIMPRENELLE.

Tu m'idoles?

FANFAN.

C'est-à-dire que tu es comme qui dirait mon archange! mon petit Dieu! mon grand Manitou!... Et que si c'était dans l'ordre des choses normales que tu puisses lire le contenu de mon cœur, comme on voit dans une boutique à travers les carreaux... quand ils ne sont pas dépolis!... si c'était dans l'ordre, Pimprenelle, tu y verrais ton image unique, écrite en lettres de feu grandes comme ça!

MICHEL, à part.

Traître! comme il parle bien!

FANFAN.

Et voilà! Suspectes-tu encore mon sentiment?

PIMPRENELLE.

Non, Fanfan! je te crois... je veux te croire!... la jalousie fait trop de mal!

MICHEL, à part.

Oh! oui!

FANFAN.

Ma Pimprenelle!

PIMPRENELLE.

Mon Fanfan!

MICHEL, éclatant.

Mille cornes du diable!

FANFAN.

Mill' noms d'une pipe!

PIMPRENELLE.

Michel !

MICHEL.

C'était trop ! il fallait que j'éclate ! J'ai tout entendu, là, dans cette guérite !

PIMPRENELLE.

Eh bien ?

MICHEL.

Eh bien ! je voudrais n'avoir pas entendu maintenant ! Ça me faisait mal de douter... mais de savoir, ça me fait plus mal encore ! Tu l'aimes ?

PIMPRENELLE.

Je ne suis peut-être pas libre ?

MICHEL.

Toi, si !... mais pas lui, toujours ! Toi, je t'adorais sans te le dire !... mais lui, je lui avais dit que je t'adorais !

FANFAN.

Michel !

MICHEL.

Je te l'avais dit !... même que tu avais promis de lui parler pour moi...

PIMPRENELLE.

Il l'a fait !...

MICHEL.

Allons donc !... ou s'il l'a fait, ç'a été pour me supplanter !... oui, me supplanter ! à preuve que je t'y prends encore, misérable !

FANFAN.

Prends garde !

MICHEL.

Tarare !... tu ne me fais plus peur !... J'ai plus peur de rien désormais !... de rien... comprends-tu ?...

Il met la main sur son briquet.

FANFAN.

Tiens, Michel, tu es fou !

MICHEL.

Fou, je ne dis pas !... quand on reçoit un pavé comme ça sur la tête... quand on est précipité du haut de son paradis de confiance et d'illusion... on a bien le droit d'être fou, môssieu La Tulipe !

FANFAN.

Oui, mais quand on a un ami...

MICHEL.

Un ami?... toi?... ah ! ah ! ah !... non, mais je ris... Regarde un peu comme je ris diaboliquement !... ah ! tu t'appelles un ami?... dis : un serpent !

FANFAN.

Michel !

MICHEL.

Arrière, vil enjôleur !... ou plutôt en garde !... je suis soldat !... ça n'est pas pour fondre en eau comme une génisse en bas âge ! Tu as terni mon honneur... tu as piétiné ma félicité !... en garde !

PIMPRENELLE.

Un duel ! mais non !... je ne veux pas !

FANFAN.

Eh ! je ne veux pas non plus !... (A Michel.) Attends donc, toi ! ça serait stupide de risquer la prison... et peut-être même la mort...

MICHEL.

Tant pis ! je risque tout !

FANFAN.

Attends après la bataille, au moins !

MICHEL.

Non ! je suis pressé !... La vie me pèse !... je ne suis pas brave, et j'aime mieux en finir tout de suite !... Allons, en garde !...

FANFAN.

Non !

MICHEL.

Non ?... Lâche !... lâche... lâche !...

FANFAN.

Mille noms d'une pipe !

Ils dégalnent et croisent le fer.

PIMPRENELLE.

Arrêtez !... Ah ! mon Dieu ! au secours ! au secours !

FANFAN.

Tais-toi, malheureuse enfant ! Tais-toi !...

SCÈNE XIV

LES MÊMES, COTONNET.

COTONNET, accourant.

Ces cris... ces briquets ? un duel ?... (Criant.) A l'aide !
au secours ! on s'égorge !...

FANFAN.

Lui aussi !... mais taisez-vous donc, vieux pigeon !
vous nous perdez !

COTONNET.

A cause ?

MICHEL.

A cause de l'édit contre les duels !... mais perdez-nous,
allez !... je ne demande que ça !...

COTONNET.

Et moi donc ! ce sera ma vengeance ! L'homme qui a
séduit madame de La Pacaudière, si j'en crois mes yeux !...
ou ma femme, si j'en crois les yeux de La Pacaudière !... A
l'aide ! au secours ! on s'égorge !...

SCÈNE XV

LES MÊMES, et successivement FOGUELSKOPF, LA RAMÉE,
SUZON, SOLDATS, FIFRES, TROMPETTES
CANTINIÈRES, FLORISE,
MADELEINE.

CHŒUR.

Quels sont ces cris, ces cris d'alarmes ?
Par les Anglais est-on surpris ?
De tous côtés on prend les armes,
Et tout le camp vient à ces cris !

COTONNET, à Foguelskopf.

Ecoutez donc !

FANFAN.

Comment le faire taire ?

PIMPRENELLE.

Monsieur Cotonnet !

COTONNET.

Non ! je me venge !... Ecoutez !

FANFAN, aux soldats.

N'en croyez rien !

COTONNET.

Croyez tout au contraire !
J'ai vu de mes deux yeux, j'ai vu, dis-je...

MADELEINE, s'avançant résolument.

Arrêtez !

COTONNET, reconnaissant sa femme.

Que vois-je encore ?

TOUS.

Achievez !

COTONNET.

Est-ce un songe ?

TOUS.

Vous avez vu ?

COTONNET.

Ma femme ici ?...

FOGUELSKOPF.

Vous avez vu

Votre femme ?

COTONNET.

Non pas ! mais un duel !

PIMPRENELLE.

Mensonge !

COTONNET.

De toute ma raison suis-je encore pourvu ?

FOGUELSKOPF.

Mais qui se battait ?

COTONNET.

Madeleine !

FOGUELSKOPF.

Votre femme se battait ?

COTONNET.

Non !

Eux !

FOGUELSKOPF.

Qui donc, eux ?

COTONNET.

La peste étouffe la vilaine !

FOGUELSKOPF.

Cré nom !

Il n'est bon, l'animal qu'à mettre au cabanon !

FANFAN LA TULIPE

FANFAN.

Il est fou!

A part.
Je respire!

TOUS.

Il est fou.

MADELEINE.

Non, mais c'est bien pire,
Des Anglais c'est un espion!

TOUS.

Un espion!

COTONNET.

Moi !... je réclame !
Messieurs ! ma femme !

TOUS.

Un espion!

COTONNET.

Je meurs d'effroi!

TOUS.

Quoi ! ce traître se glisse,
Par surprise, dans le camp !
Il mérite le supplice,
Qu'on le pendre sur-le-champ !

COTONNET.

Me pendre ! je proteste !

MADELEINE.

Eh bien ! sans plus de bruit,
Montre ton sauf-conduit !

COTONNET.

Un sauf-conduit?... Pendarde !
Je n'en ai point !

MADELEINE, à part.

Je le sais bien,
Puisque c'est moi qui l'ai, mon cher, et qui le garde !

TOUS.

En prison! en prison!

COTONNET.

De grâce! Ecoutez!

FANFAN.

Rien!

I

PIMPRENELLE.

Fi, monsieur Cotonnet, fi donc!
 Et quel vilain métier vous faites!
 Sous l'air d'un bonhomme vous n'êtes
 Qu'un traître indigne de pardon!
 On vous supposait sans malice,
 Un peu trembleur, un peu benêt!
 Ce n'était qu'un vain artifice...
 Au plaisir, monsieur Cotonnet!

II

A demi-voix.

Vous vouliez les perdre aujourd'hui,
 Mais tout change au moment suprême;
 Et tel se fait prendre lui-même,
 Qui voulait faire prendre autrui!
 Vous étiez sans miséricorde,
 Et déjà monsieur ricanait!
 A son tour de tenir la corde...
 Au plaisir, monsieur Cotonnet!...

Marche militaire au dehors.

FANFAN.

Mais écoutez!... là-bas!
 Joyeux signal des fiers combats,
 Le tambour bat, la charge sonne!...
 — En prison, l'espion!... Et nous, braves soldats...
 En avant! le canon tonne,
 Qui nous invite à danser!
 La paix, c'était monotone,
 Le bal va recommencer!
 Et s'il court au devoir qui l'appelle,
 Affrontant la mitraille et le feu,

6.

FANFAN LA TULIPE

Le soldat, morbleu!
Se dit : c'est un peu,
C'est beaucoup pour l'amour de ma belle !
En avant, Fanfan
La Tulipe !
Oui, mill' noms d'un' pipe,
En avant !

LE CHŒUR.

En avant, le canon tonne !
Etc...

FANFAN.

Dans nos cœurs rallumant l'espérance,
Noble loi qu'un soldat doit chérir,
Sachons vaincre ou sachons mourir
Pour le drapeau, pour l'honneur, pour la France !
En avant, Fanfan.

REPRISE EN CHŒUR.

Rideau.

ACTE TROISIÈME

L'intérieur d'une cantine au camp de Fontenoy. — Porte extérieure au fond. — Porte à droite et porte à gauche. — Premier plan à gauche, une table, deux chaises. — Une bouteille et un verre sur la table.

SCÈNE PREMIÈRE

FANFAN, MICHEL, FOGUELSKOPF.

FANFAN.

Non, morbleu ! pas de chance !... un quart d'heure de plus et j'étais déjà loin, avec mon régiment !

FOGUELSKOPF.

C'est ce gueusard de pigeon roucouleur qui vous a dénoncés, tous les deusses !

FANFAN.

C'est lui !... Sa femme nous en avait débarrassés... mais une fois devant le conseil de guerre, il a bavardé ; il a raconté le duel et on nous a arrêtés... au bon moment !

FOGUELSKOPF.

S'il n'y afre eu que moi et les camarades...

FANFAN.

Pardi, je sais bien... ça n'est pas votre faute, brigadier!... vous m'aimez, vous!

FOGUELSKOPF.

C'est-à-dire que je te porte dans mon cœur, sous mon baudrier, comme si j'étais ton père propre!

FANFAN.

N'empêche que c'est vous qui m'avez arrêté!

FOGUELSKOPF.

Ordre supérieur!... La consigne!

FANFAN.

Vous me gardez?

FOGUELSKOPF.

Comme mes prunelles... la consigne!

FANFAN.

Et si je tentais de m'évader?

FOGUELSKOPF.

Je tirerais dessus... la consigne!

FANFAN, lui serrant la main.

Merci!

FOGUELSKOPF.

Je tirerais, la larme à l'œil, mais je tirerais!...

Il sort.

FANFAN.

La consigne!...

SCÈNE II

FANFAN, MICHEL.

MICHEL, assis à l'écart pendant la scène précédente, va à Fanfan et lui tendant la main.

Pardonne-moi, Fanfan!

FANFAN.

Nigaud! c'est fait! (Il lui serre la main.) Et puis, quoi te pardonner?

MICHEL.

Mais de t'avoir entraîné dans le malheur!

FANFAN.

Peuh! le malheur! T'as peut-être peur?

MICHEL.

Eh! je ne suis pas tranquille! Au moment d'être appelés devant le conseil de guerre...

FANFAN.

Ah! bien, ce n'est pas le conseil qui me chiffonne... ce qui me chiffonne...

MICHEL.

C'est...

FANFAN.

C'est qu'on se bat, Giroflée, et qu'on se bat sans moi!

MICHEL.

Dis donc: sans nous!

FANFAN.

Ah! ah! ça t'aiguillonne aussi la gloire?

MICHEL.

Pas la gloire, non! mais l'idée d'en finir.

FANFAN.

Encore!... T'es donc pas guéri!... Mais regarde-moi plutôt!... Voilà le modèle de l'amour en campagne!

COUPLETS.

I

Oui, morbleu! voilà comment
 On mène le sentiment,
 Quand on a du militaire
 Le cœur et le caractère,
 Et qu'avec l'art de charmer
 On possède l'art d'aimer!
 Cueillir sans plus de constance
 Les roses de l'existence,
 Tour à tour être amoureux
 Des yeux noirs et des yeux bleus,
 Au hasard de la fortune
 Chérir la blonde et la brune,
 Voilà l'amour,
 Qui, nuit et jour,
 Enchante!
 Suis mes leçons
 Et confessons
 Que la vie est charmante!

II

Un jour viendra, trop certain,
 — Fasse Dieu qu'il soit lointain! —
 Où vieilli, blessé peut-être,
 Je désirerai connaître
 Un bonheur plus casanier
 Et le calme du foyer!
 Lors au fond de ma retraite,
 S'il advient que je regrette
 Le joli temps d'autrefois,
 A mon fils, en tapinois,
 Je répéterai sans cesse
 Ce refrain de ma jeunesse :
 Voilà l'amour
 Qui, nuit et jour,

Enchante!
Suis mes leçons
Et confessons
Que la vie est charmante!

MICHEL.

Eh bien ! non, jamais, jamais cette morale immorale ne sera ma morale !

FANFAN.

En ce cas, mon pauvre Giroflée, dépose ton harnachement, rentre au village et marie-toi !

MICHEL.

Sans Pimprenelle ?

FANFAN.

Sans, ou avec.

MICHEL.

Puisque tu l'aimes...

FANFAN.

Je l'aime, oui, je l'aime !... mais si c'était cependant pour faire ton désespoir...

MICHEL.

Tu renoncerais à Pimprenelle ?

FANFAN.

Dame !... l'amitié a fourni des exemples de ces sacrifices !

MICHEL.

Mais elle t'aime, elle !

FANFAN.

Ça, c'est le chien ! Elle m'aime et pourquoi moi plutôt que toi ?... Car tu vaux mieux que moi, tu es sage, rangé, fidèle, et tu ferais la crème des bons maris !...

MICHEL.

Ah ! oui, je ferais une crème !...

FANFAN.

Tiens! veux-tu que je ressaye?

MICHEL.

Ressaye, Fanfan!... si toutefois nous nous tirons de ce mauvais pas!...

FANFAN.

Pour s'en tirer, on s'en tirera!... Moi, d'abord j'ai une étoile qui ne pense pas à s'éteindre de sitôt... Et puis, rappelle-toi la promesse du capitaine Olivier...

SCÈNE III

LES MÊMES, COTONNET, FOGUELSKOPF.

FOGUELSKOPF, à Cotonnet.

Allons! voyons! pas de résistance!

COTONNET.

Mande pardon, je résiste! je veux savoir où l'on me conduit.

FOGUELSKOPF.

Ca, on peut te le dire: on te réintègre dans ta prison, jusqu'après que le jugement général de vous trois soye rendu!

COTONNET.

Le jugement! Ah! si on me rattrape à courir après ma femme!...

FOGUELSKOPF.

Assez causé!... rentre dans ton petit bocal! Ceci, c'est le compartiment militaire!... houstel!

COTONNET.

Ne poussez pas!...

Il entre à gauche.

FOGUELSKOPF, consultant une liste.

Et d'uno !... deuxièmo... Michel Giroflée !

MICHEL.

Présent !

FANFAN.

Du courage ! Je me charge d'arranger tout ça !

MICHEL.

Je suis aux ordres du Conseil...

Foguelkopf l'emène.

SCÈNE IV

FANFAN, puis FLORISE et LA PACAUDIÈRE.

FANFAN, seul.

J'arrangerai tout ça... quoique avec Pimprenelle... ça ne sera pas facile, avec Pimprenelle ! La beauté n'est pas accessible à la logique. Et puis, c'est un défaut de nature ; je sais bien ce qu'il faut dire aux femmes pour me faire aimer... Je ne sais pas ce qu'il faut dire pour les empêcher !...

FLORISE, au fond.

Ordre de la place ! Venez donc, monsieur de la Pacaudière, venez donc !

LA PACAUDIÈRE.

Voilà, madame de la Pacaudière, voilà !

FANFAN.

Florise ! et son mari !

FLORISE.

Vous avez voulu porter vous-même au pauvre captif des paroles de consolation et d'espoir.

LA PACAUDIÈRE.

J'ai voulu! c'est colossal! dites que vous m'avez promis, sous cette cette condition, quelques explications catégoriques...

FLORISE.

Vous y tenez?

LA PACAUDIÈRE.

J'y tiens! Reconnaissez-vous, madame, vous être travestie hier en dragon du roi, pour vous introduire dans le camp français?

FLORISE.

En dragon du roi! Vous m'avez vue?

LA PACAUDIÈRE.

Moi... pas, mais mon ami, M. Cottonnet.

FLORISE.

Vous a-t-il dit si l'uniforme me seyait?

LA PACAUDIÈRE.

Vous avouez donc?

FLORISE.

Oui!...

FANFAN, à part.

Elle avoue!

LA PACAUDIÈRE.

Me direz-vous aussi le motif de ce déguisement?

FLORISE, éclatant.

J'étais jalouse!

LA PACAUDIÈRE.

Jalouse!

FLORISE.

Oui, monsieur!... Oui, j'en ai honte... mais c'est ainsi! Et puisque vous voulez tout savoir... sachez que je n'étais pas la seule déguisée hier.

LA PACAUDIÈRE.

Madame Cottonnet en était aussi?

FLORISE.

Madame Cottonnet, je l'ignore; mais une autre, dont je suis certaine, une jeune et jolie personne à laquelle vous offriez vos hommages à Valenciennes...

LA PACAUDIÈRE, à part.

Sapristi!

FLORISE.

Pour qui vous ne quittez pas le magasin du *Pigeon qui roucoule*...

LA PACAUDIÈRE, étourdiement.

Pimprenelle!

FANFAN.

Pimprenelle?

FLORISE.

Pimprenelle!... Oui, monsieur!... Qui, pour vous retrouver sans doute, s'était glissée dans le camp sous un uniforme de garde-française!

LA PACAUDIÈRE.

Pour me retrouver?... Mais, ma mie...

FLORISE.

Mais, monsieur, je me suis justifiée, justifiez-vous! Et par devant La Tulipe... puisqu'il vous fallait ce témoin-là... ce qui n'est pas très habile à vous, car La Tulipe est précisément l'amoureux de Pimprenelle.

LA PACAUDIÈRE.

Sapristi!

FANFAN.

Oui, monsieur le fabricant de fourrages, justifiez-vous, comme madame votre épouse dit bien!

LA PACAUDIÈRE.

Mais...

FANFAN.

Mais vous papillonnez autour de ma fiancée!

LA PACAUDIÈRE.

Je ne savais pas...

FANFAN.

Et peut-être, ô mon Dieu, que vous m'avez subtilisé Pimprenelle?

LA PACAUDIÈRE.

Non!... je proteste!... Elle m'a résisté!

FLORISE.

Vous l'avez donc courtisée?

LA PACAUDIÈRE, à lui-même.

Allons! bon! je m'enfonce!

ENSEMBLE.

LA PACAUDIÈRE et FANFAN.

FLORISE.

Ah! l'aventure est délicate, Ah! l'aventure est délicate,
Et périlleux est l'entretien! Et périlleux est l'entretien!
Il faut répondre en diplomate, Je suis fidèle et je m'en flatte,
Il va prudemment n'avouer rien! Nul ne me peut reprocher rien!
Ah! l'aventure est délicate! Ah! l'aventure est délicate!

FLORISE.

Donc, vous avez courtsié Pimprenelle?

LA PACAUDIÈRE.

Oui!... non!... Comment me tirer de ce pas?

FANFAN.

Mais vous rôdiez constamment autour d'elle?

LA PACAUDIÈRE.

Oui!... non!... De vrai, je ne m'en souviens pas!

FLORISE.

A vos serments vous faisiez ce parjure?

LA PACAUDIÈRE.

Oui!... non!... Répondre à tous deux est ardu!

FANFAN.

A mon honneur vous faisiez cette injure?

LA PACAUDIÈRE.

Oui!... non!... Je suis doublement confondu!

FANFAN.

A l'égal d'un aveu cet embarras m'éclaire.

LA PACAUDIÈRE.

Ah! grands dieux!

FLORISE.

Juste ciel!

LA PACAUDIÈRE.

Apaisez sa colère!

Et retenez ses coups!

Songez que je suis votre époux!

FANFAN.

Son époux!

FLORISE.

Mon époux... Osez-vous bien, parjure,
 Implorer encore mon pardon,
 Quand à votre lâche abandon,
 D'un plus lâche soupçon vous ajoutiez l'injure.

LA PACAUDIÈRE.

Grâce, grâce, grâce!

FANFAN et FLORISE.

Non!

FLORISE.

Ah! l'aventure est délicate,
 Et périlleux est l'entretien!
 Je suis fidèle et je m'en flatte,
 Nul ne me peut reprocher rien!
 Ah! l'aventure est délicate,
 Chacun de nous défend son bien!

ENSEMBLE.

FANFAN.

Ah! l'aventure est délicate,
 Et périlleux est l'entretien!
 Il sait répondre en diplomate,
 Et prudemment n'avouer rien!
 Ah! l'aventure est délicate,
 Malheur à qui touche à mon bien!

LA PACAUDIÈRE.

Ah! l'aventure est délicate,
 Et périlleux est l'entretien!
 Il faut répondre en diplomate,
 Et prudemment n'avouer rien!
 Ah! l'aventure est délicate,
 Et périlleux est l'entretien!

FLORISE.

Soyons généreux, monsieur La Tulipe, et que tout soit
 oublié!

FANFAN.

Eh bien! soit! allez, débitant de trèfle, c'est oublié!

LA PACAUDIÈRE.

Merci, magnanime militaire!... Je serai à la hauteur de
 votre magnanimité! Je cours implorer votre grâce en-
 tière!... Plus tard, quand nous nous reverrons, ma maison
 sera la vôtre, ma table sera la vôtre, ma femme... non,
 pas ma femme! mais à part ma femme, tout... tout...
 tout!... Venez, Florise, venez!

FLORISE, bas, à Fanfan.

Qu'en dites-vous?

FANFAN, bas.

Vous êtes une enchanteuse!

Il lui baise la main. — Sortent la Pacaudière et Florise.

SCÈNE V

FANFAN, puis FOGUELSKOPF, puis PIMPRENELLE.

FANFAN.

Mariez-vous donc, après ça! (A Foguelskopf qui entre.) C'est à moi?

FOGUELSKOPF.

Bientôt!... Le Conseil épluche Giroflée... après Giroflée, ça sera toi!... Mais voilà une jeunesse...

FANFAN.

Pimprenelle!

FOGUELSKOPF.

Une jeunesse qui t'aidera à prendre patience!

FANFAN.

Brigadier!

FOGUELSKOPF.

Compris?... Je suis de trop!... j'ai du tact... ça n'est pas incompatible avec la consigne.

Il sort.

SCÈNE VI

FANFAN, PIMPRENELLE.

PIMPRENELLE.

Mon Fanfan! Enfin!

Elle l'embrasse.

FANFAN, à part.

Eh bien! voilà qui commence bien... pour une rupture!

PIMPRENELLE.

Je te revois... je puis te-revoir... Si tu savais comme j'ai eu du mal à obtenir la permission!...

FANFAN, à part.

Est-elle gentille!...

PIMPRENELLE.

Mais, j'ai tant prié... tant supplié... j'ai dit que j'étais ta fiancée... ça a touché un jeune officier qui était de service, et il a vite écrit sur un papier, et il m'a dit : Allez, je prends tout sur moi!

FANFAN, à part.

On n'est pas adorable comme ça!

PIMPRENELLE.

Un bien brave homme, ce jeune officier!

FANFAN, haut.

Un si brave homme que ça?

PIMPRENELLE.

Certes!... puisqu'il s'intéresse à toi!...

FANFAN.

A cause de qui qu'il s'intéresse?... Parce que dans le fond, tout ça est louche... et on sait comment ils accueillent les jolies solliciteuses, les jeunes officiers!

PIMPRENELLE.

Pas du tout!... je t'assure!... Il a été très doux, très obligeant... et très réservé!

FANFAN.

Ça serait le contraire que vous ne vous en vanteriez pas!

PIMPRENELLE.

Vous?

FANFAN.

Vous!... J'aime pas les jeunes demoiselles qui vont solliciter les jeunes officiers!

PIMPRENELLE.

Ne fallait-il pas essayer de te sauver?

FANFAN.

Ça, c'est une raison! qu'oique à dire vrai, les femmes...
hum!... je m'entends!

PIMPRENELLE.

Mais moi, je ne t'entends pas : explique-toi!

FANFAN.

Pourquoi faire? Pour philosopher?... Ça n'est pas l'heure,
ni mon goût... et comme philosophie, j'en connais qu'une.

Il va à table et se verse à boire.

FANFAN.

Oui, voilà la philosophie
Où je m'abreuve, où je m'instruis,
La seule à qui je me confie
Dans mes plaisirs ou mes ennuis!

PIMPRENELLE.

Fanfan, Fanfan, le temps s'écoule,
A ton salut pensons d'abord!

FANFAN, jouant l'ivresse.

Autour de moi que tout s'écroule,
Quand mon verre est plein jusqu'au bord!

PIMPRENELLE.

Mais songes-y, l'heure est suprême!
Un grand danger plane sur toi!
Ami, si ce n'est pour toi-même,
Vois mon chagrin, pitié pour moi!

FANFAN.

Au diable la voix qui m'éveille!
Je ne crains rien, non, rien du tout,
Sinon de vider ma bouteille,
Avant d'avoir bu tout mon saoul!

ENSEMBLE.

FANFAN.

Oui, voilà ma philosophie,
Etc., etc.

PIMPRENELLE.

Vainement ma voix le supplie ;
Il n'en fait voir que de l'ennui,
Et s'abandonne à la folie
Quand mon amour tremble pour lui !

PIMPRENELLE.

Ah ! si du moins, aux souvenirs d'enfance,
Si la raison pouvait lui revenir?...
Essayons!... De Colas le cœur grille
Pour une fille,
Et le cœur de Suzon
Pour un garçon ;
La Suzette est gentille
Pour une fille,
Le Colas bon luron
Pour un garçon !

FANFAN, jouant l'ivresse.

Ah ! ah ! ah !
Quelle est cette chanson-là ?

PIMPRENELLE.

Eh bien ! alors, doux nom de France,
Rappelle son souvenir!...
Dans nos cœurs rallumant l'espérance,
Noble loi qu'un soldat doit chérir,
Sachons vaincre ou mourir
Pour le drapeau, pour l'honneur...

FANFAN, s'oubliant un instant.

Pour la France !

Se reprenant.
Ah ! voilà ma philosophie...

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

PIMPRENELLE.

Oh! mon Dieu! mon Dieu!...

FANFAN.

Et maintenant, petite, veux-tu faire une partie de dés?...

PIMPRENELLE.

Et joueur?

FANFAN.

Viens donc!... nous jouerons une discrétion! C'est-à-dire que si tu gagnes, je serai à toi... et si tu perds... tu seras à moi... ce qui est la même chose... sans être la même chose...

PIMPRENELLE.

Fil

FANFAN.

Fil à cause de mes autres sentiments?... de la jolie madame Cotonnet, qui fut si bonne pour Fanfan!

PIMPRENELLE.

Si bonne que vous la préférez à moi?

FANFAN.

Ça, non... je peux pas dire... parce que si j'ai une préférence...

PIMPRENELLE.

Encore est-ce bien flatteur!

FANFAN.

Si j'ai une préférence, ça serait plutôt madame de La Pacaudière!

PIMPRENELLE.

Ah!...

FANFAN.

Ah!... écoute donc, elle est arrivée la première au secours du pauvre prisonnier! Et avec son imbécile de

mari, qui s'emploie de tout son crédit pour me faire rendre la liberté !... A la santé de son imbécile de mari !

PIMPRENELLE.

Vous n'allez pas boire encore.

FANFAN.

Ça, faudra voir !

PIMPRENELLE.

Je vous le défends !

FANFAN.

Oh ! oh !... de la dignité !... Mam'zelle monte sur ses grands quadrupèdes !... mais à qui que vous croyez donc formuler des injonctions sur cette musique-là ?... Si c'est que vous vouliez porter le haut-de-chausses dans votre ménage, c'est pas moi qu'il fallait viser, ma tourterelle !...

PIMPRENELLE.

Mais écoutez-moi, Fanfan !

FANFAN.

Fallait s'adresser la porte à côté... chez môssieu Michel, dit Giroflée... Ah ! là ! oui !... là, vous auriez commandé avec accompagnements de taloches en cas de besoin !... un petit nigaudinos, qui vous aimait bien...

PIMPRENELLE.

Plus que vous !

FANFAN.

Possible ! n'empêche, d'ailleurs, que je t'adore, ma petite Madeleine.

PIMPRENELLE.

Oh !...

FANFAN.

Non !... je voulais dire Florise !... non, Pimprenelle... J'y suis !... ma petite Pimprenelle !...

Il veut la prendre par la taille. Elle le repousse.

PIMPRENELLE.

Laissez-moi !... vous me faites horreur maintenant !

FANFAN.

Horreur ! (A lui-même.) Horreur, ça y est !

PIMPRENELLE, pleurant.

Ah ! le vilain homme !... le vilain homme ! et que je suis punie de l'avoir aimé si longtemps !

Elle s'assied à gauche.

FANFAN, la regardant.

Elle pleure !... voilà qu'elle pleure !... Je... ah !... non ! non ! .. j'ai promis à Michel... j'ai juré !

SCÈNE VII

LES MÊMES, FOGUELSKOPF, MICHEL, SOLDATS au fond.

FOGUELSKOPF, consultant sa liste.

Troisième !... Fanfan La Tulipe !

FANFAN.

Le brigadier ! Il était temps ! j'allais faiblir !

MICHEL, apercevant Pimprenelle.

Pimprenelle !

FANFAN.

Oui !

MICHEL.

Elle pleure ?...

FANFAN, bas.

Si tu n'es pas un imbécile, il n'y a que toi pour la consoler !...

Ils sortent avec Fogueleskopf.

SCÈNE VIII

MICHEL, PIMPRENELLE.

MICHEL.

Elle pleure !... et si je ne suis pas un imbécile il n'y a que moi pour la consoler !... Pimprenelle !

PIMPRENELLE.

Michel !... Ah ! c'est vous, mon ami !

Elle lui tend la main.

MICHEL, à part.

Elle me tend la main !... (Il va pour l'embrasser.) Comme c'est ennuyeux d'être un imbécile ! (Haut.) Vous avez du chagrin ?

PIMPRENELLE.

Beaucoup !

MICHEL.

Vous pleurez !

PIMPRENELLE.

Oui.

MICHEL, fondant en larmes.

Hi, hi, hi, hi, hi !...

PIMPRENELLE.

Mais, vous, mon ami, pourquoi pleurez-vous ?

MICHEL.

Je ne sais pas... je pleure de vous voir pleurer !...

I

PIMPRENELLE.

Quand un gros souci me dévore,
Avez-vous donc même souci ?

MICHEL.

Pourquoi nous pleurons, je l'ignore,
Mais vous pleurez, je pleure aussi !

PIMPRENELLE.

Ainsi donc, sans raison meilleure,
A mon exemple vous souffrez ?

MICHEL.

Dame ! en voyant que vous pleurez,
Je comprends qu'il faut que je pleure !

ENSEMBLE.

Pleurons donc ! Pleurons donc !
Ah ! de pleurer ensemble, ah ! que c'est bon !

II

PIMPRENELLE.

Mais dans une dernière larme
Si ma tristesse s'en allait?...

MICHEL.

Jugez l'effet de votre charme :
Je ne suis que votre rellet !

PIMPRENELLE.

Il me suffirait de vous dire :
Tous mes chagrins sont oubliés !

MICHEL.

Dame ! en voyant que vous riez,
Je comprendrais que je dois rire !

ENSEMBLE.

Rions donc ! Rions donc !
Ah ! toujours rire ensemble, ah ! que c'est bon !

PIMPRENELLE.

Pauvre Michel !

MICHEL.

Oh ! oui, pauvre Michel ! parce que ça n'est pas vivre que d'aller comme ça, avec un amour si grand dans le cœur !

PIMPRENELLE.

Michel !

MICHEL.

Non, laissez-moi tout dire !... ça ne vous engage à rien et je vous supplie de m'écouter ; nous avons grandement offensé la discipline, et toute offense se paie : c'est justice !

PIMPRENELLE.

Et c'est à cause de moi !...

MICHEL.

C'est à cause de vous, mais c'est pas de votre faute... ni de la mienne !... j'ai eu tort d'éclater, mais je pouvais pas ne pas éclater...

PIMPRENELLE.

Oh ! ne me rappelez pas !...

MICHEL.

Non !... ne nous rappelons pas !... D'abord c'est fait, c'est fait ; on a tiré le briquet, arrive que pourra !... même que si c'était pas pour Fanfan, j'aurais pas de regrets ..

PIMPRENELLE.

Brave cœur !

MICHEL.

Je dis plus : ça me ferait plaisir... ne fût-ce que pour le courage que ça m'a donné de vous parler, comme je vous parle. Il fallait ça, allez, pour que j'ose vous le dire : Je vous aime, Pimprenelle, je vous aime, comme on n'a jamais aimé, même dans les temps les plus reculés de l'histoire... et je sens là que je vous aurais rendue heureuse... encore que vous ne m'aimiez peut-être pas tout de suite... mais ça serait venu à la longue, tant j'aurais été doux, tendre, fidèle et soumis !... Vous avez préféré Fanfan...

PIMPRENELLE.

Ah! j'ai été bien coupable!

MICHEL.

Ma foi, non!... c'est un bon garçon, et un brillant soldat : il vous fera plus d'honneur!

PIMPRENELLE.

Lui! allez donc!... un débauché!... un voyage!... un joueur!... un ivrogne!...

MICHEL.

Fanfan?

PIMPRENELLE.

Hélas!... et c'est pour ça, mon pauvre Michel, que vous m'avez trouvée tout en larmes... parce qu'il s'était abominablement grisé, et que, dans le vin, il s'était trahi sous son vrai aspect!

MICHEL, avec doute.

Il s'était grisé?

PIMPRENELLE.

J'ai vu combien je serais malheureuse, si je continuais de l'aimer...

MICHEL, à part.

Oh! je devine...

PIMPRENELLE.

Et c'est fini... je ne l'aime plus!

MICHEL, à part.

Tout s'explique! Brave Fanfan!

PIMPRENELLE.

Ça m'a brisé l'âme, mais c'est un mal pour un bien : je suis guérie maintenant! aussi, mon pauvre ami, il faut me consoler!...

MICHEL, à part.

Si je ne suis pas un imbécile, a dit Fanfan!...

PIMPRENELLE.

Me consoler, et m'emmener... parce que l'amour fait faire des folies... qu'on ne recommence pas, ayant sa raison... et que je veux m'en retourner, pas à Valenciennes, mais encore plus loin... chez nous... dans notre village... où le temps et l'éloignement, et aussi l'amitié achèveront ma guérison !

MICHEL.

Et aussi l'amitié... quel rêve !...

PIMPRENELLE.

Partons, Michel, partons !

MICHEL.

Partir !... mais je ne peux pas... je suis captif !... Entendre ça : partons !... et puis être forcé de rester... pourquoi ? mon Dieu !... pour être jugé... et condamné...

PIMPRENELLE.

Condamné !

MICHEL.

Ah ! mais non !... je ne veux plus maintenant !... je veux être libre !... Je veux espérer... je veux te consoler, Pimprenelle !

Il tombe à ses pieds.

PIMPRENELLE.

On vient !...

SCÈNE IX

LES MÊMES, FANFAN, FOGUELSKOPF, SOLDATS.

MICHEL.

Fanfan ! Eh bien ?

FANFAN.

J'ai expliqué les choses au tribunal; tout s'arrangera... Le diable, c'est la bataille qui se rapproche... et le moins que nous ayons, ça sera quinze jours de prison!... mais toi?

MICHEL.

Oh! moi... je suis le plus heureux des hommes... grâce à toi, Fanfan! car j'ai tout compris.

FANFAN.

Attention!... Pimprenelle a l'oreille fine!

FOGUELSKOPF.

Désolé de vous séparer; mais défense de laisser communiquer les prisonniers entre eux... ni avec les personnes du dehors!

PIMPRENELLE.

Cet ordre, cependant?

FOGUELSKOPF.

Les délais sont expirés... n'ayez crainte, d'ailleurs, petite! on vous le rendra, votre Fanfan!

FANFAN.

N'aie crainte, petite! on me te rendra!

PIMPRENELLE.

Peu m'importe!... Je ne vous aime plus.

Elle sort.

MICHEL, à Fanfan qui rit.

A la vie, à la mort, Fanfan!...

FOGUELSKOPF, montrant la droite.

Toi, Giroflée, entre là!

MICHEL.

Voilà, brigadier!

Il sort.

FOGUELSKOPF.

Et moi... Ah! bien, et le Cotonnet que j'oubliais!

FANFAN.

C'est vrai !... il est acquitté, lui !

FOGUELSKOPF.

Faut dire qu'on lui avait fait une mauvaise farce !... et que tout a une fin, même les farces !

SCÈNE X

FANFAN, FOGUELSKOPF, LE SERGENT.

LE SERGENT, accourant.

Brigadier ! brigadier !

FOGUELSKOPF.

Qu'est-ce que c'est ?

LE SERGENT.

Le maréchal fait sonner la retraite !

FOGUELSKOPF.

La retraite ?

FANFAN.

Mille noms d'une pipe !

LE SERGENT.

Et les Anglais marchent sur nous en colonne sans que rien puisse les arrêter !

FOGUELSKOPF.

Les Anglais !... faudra voir !

FANFAN.

Eh bien ! et M. Cotonnet ?

FOGUELSKOPF.

Cotonnet ! j'ai bien le temps !... Qu'il aille au diable !... et nous au feu !... Vous entendez, sentinelle !... Le bourgeois est libre !... Liberté, libertas !... moi, je vais faire le coup de fusil !

Il sort avec le sergent.

SCÈNE XI

FANFAN, puis COTONNET.

FANFAN.

Le bourgeois est libre!... Ah! ma foi! (Allant à la porte de gauche et appelant.) Monsieur Cotonnet!... Monsieur Cotonnet!

COTONNET.

Qui m'appelle?...

FANFAN.

Moi, qui, au moment de partir...

COTONNET.

De partir?... vous partez?...

FANFAN.

Oui!... nous sommes acquittés, Michel et moi!

COTONNET.

Et moi?

FANFAN.

Vous... Ah! vous... c'est autre chose!

COTONNET.

Condamné?

FANFAN.

Oui! Et demain matin, au petit jour... couic!

COTONNET.

Couic!...

Il flageole..

FANFAN.

Ne flageolez pas!... j'ai eu un remords!...

COTONNET.

Un remords?

FANFAN.

Et je veux vous sauver !

COTONNET.

Il serait possible ?

FANFAN.

Rien n'est plus facile !

COTONNET.

Oh ! mon ami !

FANFAN.

Mais confiance !... confiance absolue !

COTONNET.

Allez toujours !

FANFAN.

Donnez-moi vos habits !

COTONNET.

Pourquoi faire ?

FANFAN.

Pour endosser mon uniforme !

COTONNET.

Pourquoi faire ?

FANFAN.

Vous ne comprenez pas ?

COTONNET.

Non !

FANFAN.

C'est bien simple pourtant ! Je suis acquitté !

COTONNET.

Oui !

FANFAN.

Et vous êtes condamné !

COTONNET.

Oui !

FANFAN.

Vous prenez ma place !

COTONNET.

Oui !

FANFAN.

Et je prends la vôtre !

COTONNET.

Oui !

FANFAN.

On se bat autour du camp !

COTONNET.

Oui !

FANFAN.

Par prudence, vous restez ici !

COTONNET.

Oui !

FANFAN.

Moi, j'entre là.

Il montre la gauche.

COTONNET.

Oui !

FANFAN.

La bataille gagnée, à la faveur de la nuit, vous vous évadez sous cet uniforme qui n'éveille aucun soupçon !

COTONNET.

Oui !

FANFAN.

Et moi je me sauve de mon côté, quitte d'ailleurs à me faire reconnaître, si les camarades m'arrêtaient sous vos habits !

COTONNET.

Oui !

FANFAN.

Eh bien ?

COTONNET.

Eh bien ! changeons !

FANFAN.

Changeons !

Ils se déshabillent et se rhabillent.

COTONNET.

Mais comment vous montrer jamais assez de gratitude ?

FANFAN.

Puisque j'ai eu un remords !

COTONNET.

Il a eu un remords, un remords qui efface tout, mon ami... Mon sauveur!... mon ange gardien!... vous ne voulez pas que je vous embrasse ?

FANFAN.

Demain... Votre chapeau, maintenant... et adieu, monsieur Cotonnet !

COTONNET, étonné.

Adieu ?

FANFAN, sortant au fond.

Le bourgeois est libre ! laissez passer le bourgeois !...

La sentinelle s'écarte et le laisse passer.

SCÈNE XII

COTONNET, puis MADELEINE.

COTONNET.

Le bourgeois est libre! mais c'est moi, le bourgeois! c'est moi qui suis libre! et je vais... (Il remonte au fond et s'arrêtant.) Eh! eh! un instant... je suis le bourgeois... mais il a mes habits, et si j'appelle, on m'accusera d'avoir facilité son évasion!... Volé! je suis volé!... Oh! ma mère! ma mère!

Il tombe assis à la table, la tête dans ses mains.

MADELEINE.

C'est lui!... Pauvre Fanfan!... va-t-il être heureux de me revoir! et deux fois heureux : je lui rapporte la liberté!... le sauf-conduit de mon mari!... Il rêve... à moi, sans doute! (Elle lui frappe sur l'épaule.) Mon chéri!... (Cotonnet se retourne.) MON mari!

COTONNET.

Ma femme!

MADELEINE.

Sous cet uniforme!...

COTONNET.

Oh! cet uniforme?... si tu savais...

MADELEINE.

Dis vite!

COTONNET.

Je ne suis qu'un sot!

MADELEINE.

Est-ce possible?

COTONNET.

Il m'a mis dedans!

MADELEINE.

Qui donc?

COTONNET.

La Tulipe!

MADELEINE.

Ah bah!

COTONNET.

Je suis dedans et il est dehors!... avec mes habits!

MADELEINE.

Sauvé?

COTONNET.

Mais ça ne se passera pas comme ça, et je lui ferai tout payer... tout à la fois!

MADELEINE.

Tout quoi, mon chéri?

COTONNET.

Mon chéri?... D'abord, ne m'appellez pas mon chéri.

MADELEINE.

Pourquoi ça?

COTONNET.

Parce que c'est de l'ironie!... Et cette ironie, après les scandales de votre conduite...

MADELEINE.

Les scandales?

COTONNET.

M. de La Pacaudière vous a vue!

MADELEINE.

Allons donc!

COTONNET.

Moi aussi!

MADELEINE.

Quelle folie !

COTONNET.

Même que c'est vous qui m'avez fait arrêter !

MADELEINE.

Si on peut dire ?... j'arrive à l'instant.

COTONNET.

Et d'où cela, s'il vous plaît ?

MADELEINE.

De Valenciennes.

COTONNET.

J'étais parti après vous !

MADELEINE.

Avant moi... puisque c'est moi qui t'ai suivi !

COTONNET.

Toi, moi ?

MADELEINE.

Moi, toi!... Et me demandant avec anxiété quelle fantaisie absurde t'était passée par la tête...

COTONNET.

Voyons... voyons... est-ce que les émotions de cette nuit auraient détraqué mon intelligence?... (Coup de canon au dehors. — Tressautant.) As-tu entendu ?...

MADELEINE.

C'est le canon !

COTONNET, effrayé.

Le canon !... pour m'achever maintenant !

MADELEINE.

Qu'est-ce que tu crains ?

COTONNET.

Tout !

MADÉLEINE.

Ici?...

COTONNET.

Un boulet est si vite arrivé !

MADÉLEINE.

Reste près de moi!... je te ferai un rempart de mon corps !

COTONNET.

Un rempart insuffisant, d'abord... et puis... je ne suis pas persuadé !

Coup de canon.

MADÉLEINE.

Et tu m'accuses!... moi, moi qui t'aime, moi qui n'ai jamais aimé que toi! mais, mon chéri, mon gros chéri, si tu as oublié déjà les enivrants transports de notre lune de miel...

Coup de canon.

COTONNET, tressautant.

Le canon! Diable de canon, on ne peut pas causer en paix!

MADÉLEINE.

Mais, qu'est-ce qui nous empêche de partir?

COTONNET.

Partir?... Pour me faire tirer dessus par les sentinelles?

MADÉLEINE.

Eh bien! et ce petit papier?...

COTONNET.

Ce papier?

MADÉLEINE.

Un sauf-conduit, que j'ai obtenu du quartier général.

COTONNET.

Pour moi?

MADELEINE.

Pour toi!... Lis!... et doute encore de ta petite femme!

COTONNET.

Madeleine! partons vite!...

Cris de victoire au dehors.

MADELEINE.

Victoire?... Tu auras assisté à une victoire!

COTONNET.

Je la raconterai toute ma vie!

Ils sortent.

Le théâtre change.

QUATRIÈME TABLEAU

Le camp de Fontenoy. — Des tentes, des soldats qui débouchent de tous côtés; successivement, tous les personnages.

CHOEUR.

Victoire! victoire! victoire!
Honneur et gloire aux gens du roi!
Aux plus grands jours de son histoire
La France écrira : Fontenoy!

COTONNET, passant dans les rangs.

Soldats, je suis content de vous!

FANFAN, entrant.

Là! voilà qui est fait!

PIMPRENELLE, entrant avec Michel.

Et voilà ta grâce, La Tulipe!

MICHEL.

Voici la mienne!

FANFAN.

Ma grâce?

PIMPRENELLE.

Je quitte le capitaine Olivier! (A demi-voix.) Un mot seulement. Au moment le plus désespéré de la bataille, un homme s'est approché du duc de Richelieu, et lui a parlé bas...

FANFAN.

C'est moi ! Ça m'enrageait de voir qu'on avait de l'artillerie et qu'on n'en faisait rien !

PIMPRENELLE.

J'ai promis, pour toi, que tu ne révélerais ce secret à personne !

FANFAN.

C'est bien !

PIMPRENELLE.

Le duc de Richelieu dira qu'il a gagné la bataille de Fontenoy...

FANFAN.

Je saurai que c'est moi, ça me suffit !

Enfin, nous avons la victoire !

MICHEL.

Enfin, Pimprenelle est à moi !

LA PACAUDIÈRE.

Chacun s'est couronné de gloire !

COTONNET.

On peut rentrer chacun chez soi !

MADÉLEINE, à Cottonnet.

A toi le cœur de Madeleine !

FLORISE, à La Pacaudière.

De votre femme à vous l'amour !

PIMPRENELLE, à Michel.

On a vite oublié la peine,
Quand le bonheur est de retour !

FANFAN LA TULIPE

FANFAN, PIMPRENELLE et MICHEL.

En avant, Fanfan
La Tulipe!
Cré mill' noms d'un' pipe,
En avant!

Rideau.

FIN